Guerre de 1914-1918. Historique du 304e Régiment d'Infanterie. Sans date. Editeur inconnu.
Source : http://www.bdic.fr/. *Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015*

Guerre de 1914-1918

HISTORIQUE

du

304e Régt d'Infanterie



Guerre de 1914-1918. Historique du 304e Régiment d'Infanterie. Sans date. Editeur inconnu.
Source : http://www.bdic.fr/. *Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015*

Guerre 1914-1918



HISTORIQUE

DU

304e Régiment d'Infanterie



Guerre de 1914-1918. Historique du 304e Régiment d'Infanterie. Sans date. Editeur inconnu.
Source : http://www.bdic.fr/. *Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015*

HISTORIQUE

DU

304e Régiment d'Infanterie

Le 304e régiment d'infanterie, comprenant deux bataillons, a été mobilisé à Argentan (Orne).

Comme tous les régiments dits « de réserve », il se composait d'un cadre actif (1 lieutenant-colonel, 2 chefs de bataillon, 9 capitaines et, par compagnie, 5 sous-officiers dont un adjudant et 2 comptables) et d'officiers, sous-officiers et caporaux de réserve.

Les éléments de la réserve, c'est-à-dire la presque totalité du régiment, provenaient surtout de recrutements normands et comprenaient aussi quelques Parisiens.

Dès le lundi 3 août, les éléments du 104e, destinés à encadrer le 304e régiment d'infanterie, sont transportés par chemin de fer à Argentan. Les opérations de la mobilisation s'effectuent dans l'enthousiasme général et selon les conditions prévues dès le temps de paix; les horaires sont suivis à la lettre et, cinq jours plus tard, le régiment est prêt à être enlevé.

Le 8 août, le 304e est passé en revue.

Le lieutenant-colonel Josset qui le commande lui adresse une allocution vibrante en lui présentant son drapeau.

Le 9 août, les deux bataillons sont embarqués.

Ils se rendent à la gare par des rues parsemées de pétales de fleurs. La population formant la haie sur les trottoirs fait, aux officiers comme aux soldats, une ample distribution de bouquets et de rubans.

Le train part pour une destination inconnue...

Pour combattre éventuellement les avions et dirigeables ennemis des mitrailleuses sont installées sur les wagons chargés du matériel roulant.

La composition du régiment est alors la suivante :

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

MM. JOSSET, *Lieutenant-Colonel, Chef de corps.*
LE LUYER, *Capitaine adjoint au Chef de corps.*
LAURENCE, *Lieutenant, chargé des Détails.*
GÉRAULT, *Lieutenant, Officier d'approvisionnement.*
LECOUFLE, *Lieutenant, chargé du service téléphonique.*
BOUVIER, *Lieutenant Porte -Drapeau.*
COMTE, *Médecin-Major de 2e classe, chef de service.*
MORGON, *Lieutenant, commandant la 1re section de mitrailleuses.*
LAMARQUE, *Sous -Lieutenant, commandant la 2e section de mitrailleuses .*

5e BATAILLON

MM. DUFRUIT, *Chef de Bataillon.*
DROUET DE MONTGERMONT, *Officier adjoint au Chef de Bataillon.*

17e *Compagnie.*
MM. DULAC, *Capitaine.*
SIRY, *Lieutenant.*
RlQUET, *Sous -Lieutenant.*

19e *Compagnie.*
MM. SOUBEYRAND, *Capitaine.*
AUSCHER, *Lieutenant.*
COUTTENIER, *S. -Lieutenant.*

18e *Compagnie.*
MM. AROLA, *Capitaine.*
TABOURIER, *Lieutenant.*
HUIN, *Sous -Lieutenant.*

20e *Compagnie.*
MM. DELAPLACE, *Capitaine.*
ROGEZ, *Lieutenant.*
BINET, *Sous -Lieutenant.*

6e BATAILLON

MM. CRÉTIN, *Chef de Bataillon.*
BOURGUIGNON, *Officier adjoint au Chef de Bataillon*

21e *Compagnie.*
MM. ROUFFET, *Capitaine.*
VOISSET, *Lieutenant.*
GAZAN, *Sous -Lieutenant.*

23e *Compagnie.*
MM. BAYLE, *Capitaine.*
RECOPE, *Lieutenant.*
MAUBERT, *Sous -Lieutenant*

22e *Compagnie.*
MM. PAUNET, *Capitaine.*
MACAIRE, *Lieutenant.*
PATARD, *Sous -Lieutenant*

24e *Compagnie.*
MM. LANQUETIN, *Capitaine.*
FRANÇOIS, *Lieutenant.*
BLOCH, *Sous -Lieutenant.*

Le 10 août, vers 14 heures, le régiment débarque à Charny (6 kil. nord de Verdun) ; puis, par une très forte chaleur, se rend par voie de terre à Bezonvaux, où il arrive à la nuit et s'installe en cantonnement d'alerte.

On apprend alors que le régiment qui appartient à la 107e brigade (général Estève) et à la 54e division (général Chailley) fait partie de la IIIe armée (général Ruffey).

Il se trouve en seconde ligne en arrière de la 14e brigade dont certains éléments occupent Maucourt, Mogeville et Dieppe; il est relié à droite avec la défense de Douaumont; à gauche, avec les deux autres régiments de la brigade cantonnés à Ornes. Il est chargé d'organiser défensivement le secteur sud du front Ornes-Bezonvaux.

Les 11, 12 et 13 août, le régiment est employé, partie à des travaux de terrassement et de clayonnage, partie à un service d'avant-postes. Le 14 août, il va cantonner à Beaumont-sous-les-Côtes, en réserve générale de la division. Puis, la division ayant porté son quartier général à Ronvaux (15 kil. est de Verdun), le régiment se rend, le 17 août, dans ce village qu'il occupera pendant quatre jours. .

De grandes batailles se livrent par ailleurs, notamment sous Longwy; des incursions dé cavalerie allemande ont été poussées jusqu'à Billy-sous-Mangiennes. La rumeur en vient aux oreilles du 304e qui est resté jusqu'alors en dehors de la mêlée, mais qui, surtout après avoir mis à profit les séjours de Beaumont et de Ronvaux pour acquérir plus d'entraînement et de cohésion, est plus impatient que jamais de prendre part à la lutte.

Enfin, le 21 août, la IIIe armée entame sa marche vers le nord.

Elle prend l'offensive dans la direction d'Arlon. La 54e division est chargée de couvrir son aile droite. La 107e brigade reçoit en conséquence l'ordre de se porter sur Warcq, puis l'ordre d'occuper par des avant-postes la ligne Mouaville Saint-Jean-les-Buzy.

Le 304e, formant réserve, cantonne à Buzy (6e bataillon), à Lanhères (deux compagnies), à Aucourt (deux compagnies et état-major). On boucle les cantonnements; on installe des barricades.

Le lendemain, au petit jour, le régiment quitte ces cantonnements, traverse Étain, et, ayant reçu l'ordre de couvrir la division face au nord-est, il s'établit en avant-postes suivant une ligne générale passant par la carrière de Behaut et la ferme de Longeau, Les réserves de secteur sont à la sortie nord d'Étain et au bois de Tilly, près de la route d'Étain à Metz.

Vers 16 heures, l'ordre arrive de replier ces avant-postes. Les compagnies de grand'garde rejoignent les réserves, et la colonne de régiment s'écoule vers Éton par la route de Verdun à Metz. Toute la journée, cette route a été parcourue en sens inverse par des voitures d'ambulance ramenant sur l'arrière de nombreux blessés, et par des carrioles chargées de meubles et de hardes et transportant les habitants des régions envahies ou menacées de l'invasion. Et, dans le crépuscule, on aperçoit les lueurs de tous les incendies allumés par l'ennemi.

A la nuit, le régiment traverse Éton; il a l'ordre de s'établir à l' embranchement des chemins Éton, Domrémy-la-Canne et Amel-Barroncourt et de se couvrir par des avant-postes. Arrivé à 1 kilomètre de

Barroncourt (passage à niveau), le régiment fait halte. Le dispositif d'avant-postes est pris par une nuit fort noire, grâce à l'assistance de guides fournis par les habitants. Les routes sont barricadées. Au-delà de la voie ferrée, dans les vignes, gisent quelques cadavres.

Vers 22 heures, le régiment est relevé par une brigade de la 67e division. A 1 heure, il reçoit l'ordre de se porter sur la cote 263, à 800 mètres nord-ouest d'Éton, et d'y organiser, face à l'est, une position de résistance. Dans l'après-midi du même jour, 23 août, il prend sa place sur la grand'route dans la colonne de division marchant vers Spincourt.

A 15 h. 30, il déboîte pour s'installer au bivouac sur la lisière est du Bois Le Prêtre, en réserve générale de la division. Jusqu'à la fin du jour on travaille à l'établissement de tranchées et la journée s'écoule sans incident,

Spincourt. — Billy-sous-Mangiennes

(24 et 25 août 1914).

La journée du 24 août est celle du baptême du feu pour le 304e.

Dès l'aurore, quelques avions amis et ennemis sillonnent le ciel parfaitement pur. Les compagnies prennent une formation largement ouverte entre les bois et la grande route et face à celle-ci.

Vers 8 heures, l'artillerie lourde et de campagne allemande commence à bombarder la position du régiment, où les projectiles de 150 viennent creuser leurs entonnoirs par rafales ininterrompues.

Vers 14 heures, on rompt les faisceaux pour se porter à 1.200 mètres plus au nord, entre le bois de la Viecourt et le village de Vaudoncourt. On doit y tenir la place de fractions de la 42e division qui viennent de se porter en avant. Ce déplacement s'opère rapidement sous un feu violent de l'artillerie de campagne allemande, mais sans grandes pertes, parce que les fusants éclatent à une hauteur trop grande. Les unités se reforment sur cette nouvelle position face à Vaudoncourt.

A 17 heures, le régiment reçoit l'ordre de marcher sur Spincourt immédiatement .

Le mouvement s'exécute en colonne double ouverte de régiment, le 5e bataillon en tête. Dès que le régiment s'engage sur la pente légère qui le sépare du village de Vaudoncourt, les batteries ennemies redoublent d'activité; deux officiers et plusieurs hommes sont blessés. Après un court répit dans Vaudoncourt, où les unités sont abritées du tir fusant, on reprend la marche sur Spincourt.

Les 17e et 18e compagnies (Dulac et Arola) y pénètrent les premières, la 17e par la route d'Étain, la 18e par la lisière sud-est du village après avoir contourné le château.

L'ennemi possède encore les abords de la gare située au nord du village dans sa partie la plus haute. Le général commandant la 108e brigade qui occupe Spincourt donne au lieutenant-colonel Josset l'ordre de prononcer immédiatement une contre-attaque sur la voie ferrée.

Sans attendre le concours des autres unités retardées dans leur marche par la violence de la canonnade, le commandant du régiment décide vers 18h. 45 d'entamer l'opération avec les 17e et 18e compagnies. Ces deux compagnies abordent la voie ferrée, la dégagent en la dépassant de 300 mètres environ.

Les autres compagnies pénètrent dans Spincourt un peu avant la tombée de la nuit, rejoignent les 17e et 18e compagnies à la lisière nord du village, puis se couvrent par des patrouilles.

Le régiment resté seul dans Spincourt prenait ensuite ses dispositions pour parer à tout retour offensif de l'ennemi, et tandis que le lieutenant-colonel Josset, dans la cour de la gare, donnait ses ordres aux officiers, un chant s'éleva, poussé en chœur par l'ennemi... « Wacht am Rhein ». Puis, aussitôt, les Allemands déclanchèrent un. tir très nourri d'artillerie lourde et légère sur le village entier et surtout sur les abords de la gare. Ce tir dura, avec une intensité soutenue, de quinze à vingt minutes pendant lesquelles chacun chercha un abri au plus près dans le village.

Cette violente canonnade cessa subitement. Les unités se regroupèrent rapidement, chaque issue de Spincourt fut gardée par une section; ordre fut donné de se reposer jusqu'à 3 heures, les intentions du commandement étant de reprendre les armes avant le jour pour repousser l'ennemi vers le nord.

La journée a coûté au régiment : 264 tués, blessés et disparus.

A 1 heure, on réveille officiers et soldats dans leur premier sommeil pour abandonner Spincourt. Le régiment a reçu l'ordre de se porter immédiatement sur Azannes, par Vaudoncourt et Billy-sous-Maugiennes.

En observant un silence rigoureux, il s'écoule par la route d'Étain et, vers 5 h. 30, la 54e division est rassemblée entre le bois de Billy et de Moraigne, au point où le ruisseau d'Azannes traverse la route.

Toute la division passe sous les ordres du VIe corps d'armée (général Sarrail). Elle reçoit l'ordre de concourir à une attaque que va prononcer ce VIe corps très éprouvé et dont les effectifs sont considérablement réduits : elle a pour mission de se reporter sur Spincourt pour de là marcher sur Xivry-Circourt (8 kilomètres nord-est de Spincourt) .

Le régiment se forme en colonnes doubles, face à l'est, dans le bois de Moraigne. Puis, à 8 h. 30, il se porte en avant, ayant comme direction générale Vaudoncourt, et en appuyant sa droite au 301e régiment d'infanterie qui a déjà entamé le mouvement.

Pendant sa marche exécutée à travers champs et à travers les terrains marécageux, avoisinant les cours de l'Azannes et du Loison, le régiment a été en butte à un violent tir du 150 allemand, mais n'a pourtant subi que des pertes insignifiantes.

Les éléments de tête du régiment (23e compagnie Bayle) atteignent vers 9 30 la cote 231 près de la route de Billy à Loison. Vers 10 heures, le lieutenant -colonel Josset se rend en ce point; il y est tué d'un obus qui lui fracasse le crâne : le régiment perd son meilleur guide qui, depuis quinze

jours, l'acclimatait à la guerre.

Le chef de bataillon Crétin, commandant le 6e bataillon, prend alors le commandement du régiment.

Vers 13 h. 30, toute canonnade et fusillade a cessé de part et d'autre. La IIIe armée avait infligé de lourdes pertes à l'ennemi, mais pour des raisons d'ordre supérieur nos troupes ne peuvent profiter de ce succès. Cette armée doit se replier derrière la Meuse. Le commandant Crétin donne donc au régiment l'ordre d'opérer sa retraite sur Azannes. A 15 h. 30, le 304e régiment d'infanterie est rassemblé sur les rives de l'Azannes, au sud-est du bois de Moraigne. Après une courte halte, il repart pour Azannes et de là pour Grémilly où il a reçu l'ordre d'aller cantonner et où il n'arrivera que vers 20 h. 30.

Le lendemain, 26 août, le régiment, alerté vers 5 heures, va s'installer dans une formation de bivouac gardé à 1.500 mètres au sud-est de Grémilly. Les huit compagnies, l'une derrière l'autre, font face à l'est. On entoure le bivouac de tranchées; on commence des abris avec des branchages coupés dans l'Herbebois.

Vers 14 heures, le régiment apprend que sa division doit se porter dans la région de Verdun par une marche de nuit. Il est chargé de protéger ce mouvement de repli par des avant-postes; en exécution de cet ordre, une compagnie du 5e bataillon s'établit en grand'garde, face au nord, à l'ouest de Grémilly; le gros de ce bataillon est vers la cote 260 (1 kilomètre nord d'Ornes). Le 6e bataillon, commandé par le chef de bataillon Le Pesqueur, occupe avec deux compagnies et face à l'est, les Jumelles d'Ornes (cotes 310 et 307); les deux autres compagnies sont en réserve, derrière celles-ci, dans le ravin compris entre les deux mamelons.

Ces avants -postes se replient méthodiquement, vers 20 h. 30, pour former l'arrière-garde de la division s'écoulant en majeure partie par la route de Grémilly à Ornes.

Cette marche de 56 kilomètres s'est accomplie dans des conditions pénibles, par une nuit noire, sous la pluie, sur les routes défoncées et à peine tracées des Hauts-de-Meuse.

La colonne a suivi la ligne des forts par Ornes, Bezonvaux, Eix, la route de Verdun, jusqu'au Tillat, a traversé Belrupt, Houdainville, Génicourt, Troyon, Lacroix-sur-Meuse.

Le 27, vers 20 heures, le régiment arrive à Rouvrois-sur-Meuse et s'installe en cantonnement.

Le lendemain 28, le régiment ne fournit que quelques fractions d'avant-postes face à la trouée de Spada. C'est une journée de repos suivie d'une tranquille nuit.

Le 29 août la division se reporte dans la direction du nord. Le 304e opère son mouvement par la rive gauche de la Meuse en passant par Maizey et Dompcevrin. Le soir, il cantonne à Ambly-sur-Meuse.

Le 30, au soir, il cantonne à Belrupt, la division devant opérer le lendemain dans la région d'Étain, face à l'est.

Ces déplacements de troupes exécutés depuis le 25 août, comme ceux qui vont suivre, sont dictés par la nécessité de déjouer les intentions du kronprinz qui, par le nord, l'est et le sud-est, s'efforcera de faire tomber la résistance du camp retranché de Verdun.

Le 31, contrairement aux prévisions de la veille, la 54e division reçoit l'ordre de se porter vers Béthelainville, au nord-ouest de Verdun, pour appuyer l'aile droite de la IIIe armée qui cherche à s'opposer au passage de la Meuse tenté par l'ennemi vers Dun-sur-Meuse.

Après une grande halte près des remparts de la citadelle de Verdun, le 304e franchit la Meuse et se porte, en passant près des forts de la Chaume et de Sartelles, sur Fromeréville. Il s'établit au nord-ouest de ce village en réserve de la division.

A la tombée de la nuit, le 6e bataillon cantonne à Béthelainville; le 5e bataillon continue sa marche jusqu'à Vignéville et s'établit en avant-postes au nord de ce village.

Vers 2 heures, alerte ! La division se porte dans la région Béthincourt-Cumières-Chattancourt .

Bois de Forges. — Gercourt

(1 er septembre 1914).

Le régiment est dirigé par Chattancourt sur la cote 265 (Mort- Homme) où il s'établit en position d'attente en arrière de la crête face au nord-est.

L'ennemi, passé sur la rive gauche de la Meuse, cherche à poursuivre sa marche vers le sud. Toute la journée du 1er septembre est employée à enrayer son mouvement. Vers 7 heures, le. régiment quitte sa position et, sans être aperçu ni canonné par l'ennemi, parvient à Béthincourt qu'il traverse du sud au nord.

Le 5e bataillon reçoit alors la mission d'aller relever un bataillon du 165e régiment d'infanterie, dans le bois de Forges. Quant au 6e bataillon, il se porte au Moulin de Raffécourt, traverse le ruisseau de Forges et, rassemblé dans le boqueteau situé au sud du moulin, il constitue la réserve de la brigade.

Le 5e bataillon occupe la lisière nord du bois de Forges. Cette lisière est fortement battue, comme tout le bois d'ailleurs, par les artilleries allemandes lourde et légère. A 13 heures, au moment où cesse ce bombardement, il reçoit l'ordre de se porter sur la voie ferrée au nord-est du bois. Après des efforts pour déboucher de ce bois, il y est définitivement rejeté. Les capitaines Dulac, Arola et Delaplace comptent parmi les blessés.

Vers 14 heures, le 6e bataillon reçoit l'ordre de participer à une contre-attaque que la 108e brigade, en position sur les hauteurs au nord de Béthincourt, va prononcer sur Gercourt, tombé aux mains de l'ennemi.

La 22e compagnie appuie sa droite au bois de Forges, la 23e vient se déployer à sa gauche; elle se relie, vers l'ouest, à un bataillon du 303e d'infanterie; les deux autres compagnies progressent en arrière des deux premières.

La première ligne, aussitôt qu'elle a couronné la crête à l'est du bois de Forges, se trouve exposée au tir fusant de l'artillerie ennemie. Elle franchit très rapidement la série des ondulations qui la séparent du calvaire de Gercourt. Tout le terrain avoisinant ce calvaire est battu par le feu très nourri de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies. Le chef du 6e bataillon (commandant Le Pesqueur) est tué d'une balle au front. Le lieutenant Macaire et le sous-lieutenant Patard sont blessés. La chaîne dépasse le calvaire et vient s'arrêter derrière une ligne de haies et buissons et dans une petite carrière situées à une distance moyenne de 200 mètres du village. Elle riposte avec ardeur à la violente fusillade des Allemands trop bien dissimulés derrière les constructions.

Vers 18 heures, l'ennemi commence à concevoir quelque inquiétude du côté de sa droite. Des groupes épars s'échappent de Gercourt pour gagner en toute hâte le bois Juré. Les soldats du 304e qui, depuis plus de deux heures tiraient sur un ennemi presque invisible, ouvrent avec bonheur un feu rapide sur ces fuyards. Enfin, des éléments de la 108e brigade pénètrent dans Gercourt à la tombée de la nuit. A partir de ce moment, c'est le silence des deux côtés, mais, avant de nous abandonner le champ de bataille, l'ennemi n'a pas oublié de lancer quelques obus incendiaires sur les villages à portée de ses canons.

Un ordre particulier du général commandant la IIIe armée en date du 1er septembre, 19 heures, mentionne :

« Le 3e groupe des D. R. a rempli dans la journée du 1er septembre la Mission qui lui avait été fixée. Maintenant, il ne s'agit plus que de se reformer et de garder la barrière des Hauts-de-Meuse.

Le groupe des D. R. a complètement répondu à l'appel que je lui avais fait.
Merci
Dites-le à tous.

Signé : SARRAIL,.
Le général commandant le 3E groupe des D. R.
Signé : P. DURAND.

Sur l'ordre du général commandant la brigade, le 6e bataillon, revenant de Gercourt, et le 5e bataillon, revenant du bois de Forges, se sont dirigés sur Bettincourt et Esnes. Vers 1 heure, ils se sont installés au bivouac au nord-est de cette dernière localité.

Dans l'après-midi du 2 septembre, pour se soustraire aux vues des avions allemands, les unités occuperont les granges libres du village de Esnes, puis à la nuit s'y installeront en cantonnement d'alerte.

Par ordre supérieur, la IIIe armée doit se conformer au mouvement de la IVe armée se repliant vers le sud.

Le régiment va donc accomplir trois étapes successives dans cette direction.

Le 3 septembre, il couche à Nixéville où il reçoit un renfort de 100 hommes venu de son dépôt et commandé par le sous-lieutenant Zablet.

Le 4 septembre il cantonne à Mondrecourt. Ce même jour, la 54e division est disloquée : la 107e brigade est rattachée au VIe corps.

Le 5 septembre, l'état-major et le 5e bataillon cantonnent à Marats-la-Grande et le 6e bataillon à Marats-la- Petite.

Le 6 septembre, avant le lever du jour, tout le régiment est rassemblé, prêt à partir, à la sortie nord-ouest de Marats-la- Petite. C'est là qu'il entend la lecture de la proclamation du généralissime rappelant à tous « que le moment n'est plus de regarder en arrière ».

L'ennemi venu de la région de Clermont-en-Argonnes progresse, rapidement vers le sud. Le kronprinz veut cette fois tenter un coup décisif : couper nos armées en opérant, dans cette journée du 6 septembre, une trouée sur Revigny et Bar-le-Duc, rejeter la 3e armée sur la Meuse tandis qu'un nouveau corps venu de Metz la prendra à revers.

Le 304e coopérera aux efforts tentés pour le contenir et l'inquiéter sur son flanc gauche.

A 4 heures, il prend la route de Rembercourt-aux-Pots, s'arrête en position d'attente au sud du signal de Fayel.

A 6 heures, il porte un de ses bataillons, le 6e, vers Lisle- en-Barrois. Les compagnies, largement espacées, occupent face à l'ouest une ligne de boqueteaux courant de la ferme des Merchines au bois le Père-Boeuf, avec mission d'intervenir par leur feu dès que l'occasion s'en présentera.

Le 5e bataillon est établi en deux groupes de deux compagnies à environ 1.500 mètres en arrière de ce front. A 14 heures, les 17e et 18e compagnies sont envoyées aux Merchines pour appuyer la gauche du Ve corps, aux prises avec l'ennemi devant Vaubécourt. A 17 heures, les 19e et 20e compagnies vont les rejoindre. Les deux bataillons bivouaquent la nuit sur leurs positions, couverts par des petits postes poussés à 5 ou 600 mètres en avant des tranchées établies hâtivement.

Rembercourt - aux- Pots
(7 septembre 1914).

Le régiment est sur pied avant l'aurore. Il se rassemble sur sa droite aux Merchines, puis se dirige par la route sur Rembercourt-aux-Pots. Au lever du jour, il arrive aux abords de cette localité à la cote 267, y fait une halte de quelques minutes. Il reçoit alors l'ordre d'aller prendre position à 2 kilomètres plus au nord, sur la crête située immédiatement au nord de la ligne à voie étroite entre la coté 285 (route de Sommaisne) et la station de Vaux-Marie. Le régiment part aussitôt, le 6e bataillon en tête. Après avoir franchi le passage à niveau de la route de Sommaisne, il tourne à droite et, longeant la voie ferrée, il opère, à l'abri des vues ennemies, le déploiement de

ses huit compagnies qui garnissent aussitôt la crête en faisant face au nord. Ses deux sections de mitrailleuses s'installent en batterie sur la ligne des tirailleurs. Le régiment garnit ainsi la crête depuis la route de Sommaisnes jusqu'aux abords de la station de la Vaux-Marie, où il se relie au 301e. Son front dépasse 1.500 mètres.

Dès l'arrivée du régiment, vers 5 h. 30, l'ennemi canonne la position. Pendant 10 heures, le 304e devra supporter sans interruption une grêle d'obus de 150, 105 et 77 fusants et percutants et qui, à la longue, lui causera des pertes sensibles.

L'infanterie wurtembergeoise qui lui est opposée, à peine visible même à la jumelle, est retranchée à l'ouest de Sommaisne. L'ennemi a, depuis le lever du jour, exprimé par un bombardement copieux sa volonté de conquérir le terrain que défend la 107e brigade.

A partir de midi, il porte en avant son infanterie pour nous chasser de nos positions. Les tirailleurs ennemis s'infiltrent à travers les champs d'avoine; les premières balles allemandes sifflent... Avec calme, le 304e reçoit l'attaque et riposte à cette fusillade, dont l'intensité ira toujours croissante jusqu'au dénouement.

Mais, vers 16 heures, alors que toute son attention est absorbée par cette attaque qui se fait de plus en plus pressante sur son front, et que l'Allemand n'est plus distant que de 500 mètres, le 304e reçoit quelques balles ennemies qui le prennent d'écharpe à gauche. Il ne s'en inquiète pas tout d'abord. Mais bientôt ce tir d'écharpe devient plus vif et les unités voisines de la route de Sommaisne sont fauchées par des feux très meurtriers venant de leur gauche. On voit alors de ce côté, au nord du bois Defay, briller les casques de nombreux ennemis, qui, triomphants, viennent d'ouvrir un feu rapide sur le 304e.

Le commandant du régiment, ayant dû mettre en ligne les huit compagnies dont les effectifs sont réduits, ne dispose d'aucune réserve. Rien ne peut donc remédier à ce débordement par la gauche si ce n'est le retrait, avec changement de front des unités de gauche. Ce mouvement, très difficile sous le feu, commence par les imités voisines de la route de Sommaisne, se transmet jusqu'à la droite du régiment. Les compagnies, successivement de la gauche à la droite, abandonnant avec précipitation la crête, se replient d'abord sur la voie ferrés, puis sur le ruisseau qui coule à 200 mètres plus au sud et, de position en position, mais sans cesser de combattre, continuent leur retraite.

Pendant ce temps les assaillants de l'attaque de front ont occupé la crête que le 304e vient d'abandonner et, eux aussi, ont ouvert un feu très nourri sur les groupes en retraite. Le terrain n'offre aucun abri; exposés aux feux convergents de l'ennemi, sous une avalanche de balles, ces groupes se diluent, les soldats du 304e s'éparpillent, prenant ainsi d'instinct la formation la moins vulnérable en la circonstance. Il est heureux toutefois que, sans retard, les batteries de 75, en position au sud de la Vaux-Marie, aient exécuté sur les Allemands un tir bien ajusté, et d'une admirable efficacité, puisqu'aucun ennemi n'a pu ou n'a osé dépasser la voie ferrée.

La journée a été très rude pour le 304e, mais l'ennemi est du moins arrêté dans son élan et ne passera pas.

Les débris du régiment se rassemblent dans le ravin situé au nord de Marats-la-Petite, à l'est du bois de Huymheaucote. Là, on se fait une idée de l'étendue du sacrifice. Comme officiers, 2 capitaines, 1 lieutenant et 2 sous-lieutenants sont seuls restés debout, 400 hommes seulement répondent à l'appel; les deux sections de mitrailleuses sont tombées aux mains de l'ennemi; tous les animaux de bât ont été tués… Mais le drapeau est sauf !

La journée nous coûte 919 tués, blessés ou disparus.

Officiers tués ou morts de leurs blessures :

Les capitaines Arola, Rouffet, Paunet.

Les lieutenants Auscher, Bourguignon, Voisset, Morgon;

Les sous-lieutenants Bouvier, Drouet de Montgermont, Riquet, Huin, Couttenier, Gazan, Bloch, Lamarque;

Officiers blessés : Le Commandant Crétin (prisonnier), commandant de Portzamparc.

Les capitaines Le Luyer, Soubeyrand;

Le lieutenant Siry.

Le général Estève, commandant la brigade, a été grièvement blessé.

Le lieutenant-colonel Converset, du 301e, qui a pris le commandement de la brigade, prescrit au 304e de s'établir au bivouac aux environs de Marats-la-Grande. Vers 20 heures, le régiment s'installe à 700 mètres au sud de ce village, à l'est de la route de Vavincourt.

Là, on procède à une réorganisation sommaire du régiment. Il est commandé par le capitaine Lanquetin. On forme avec les survivants un bataillon de quatre compagnies, commandé par le capitaine Bayle. Trois compagnies, commandées par le lieutenant François, les sous lieutenants Maubert et Zablet sont constituées avec les débris du 6e bataillon. Les restes du 5e bataillon, soit 117 hommes, constituent une 4e compagnie sous les ordres de l'adjudant Giraud.

Les journées des 8 au 12 septembre seront employées à l'organisation et à l'occupation d'une position de repli.

Le 304e s'établit sur la croupe située exactement au sud de Marats-la-Grande. A sa droite, le 301e est établi au nord du bois de Fays; à sa gauche, le 302e, établi sur la croupe au sud de Marats-la- Petite, fait face au nord et aussi à l'ouest, direction à surveiller et garder, car l'ennemi a atteint, à la gauche de la brigade, le cours de la Chée.

Les tranchées seront constamment perfectionnées pendant les cinq jours et les cinq nuits très pluvieuses que le régiment va passer sur ce même emplacement. De là, il assistera, en spectateur plutôt que comme exécutant, à la formidable partie qui se joue devant lui.

La nuit du 7 au 8 a été calme.

La canonnade et la fusillade ont repris le 8 et continué pendant trois jours sans interruption. Chaque nuit, ce sont des feux de mousqueterie violents et prolongés qui révèlent non l'escarmouche, mais l'attaque en règle et tiennent le 304e sur le qui-vive.
Mais, dès le 11, la voix du canon français domine celle de l'allemand; la fusillade ne se fait plus entendre que par intervalles et s'éloigne. On devine que les chances de la victoire sont de notre côté. Dans la matinée du 12, ces heureux symptômes se sont encore accentués; dans la soirée, le silence est à peu près complet. La France vient d'infliger aux envahisseurs une défaite qui les obligera à reculer de plus de 100 kilomètres.

Le 13 septembre, au matin, le régiment est mis en route vers le nord. Il repasse à Marats-la-Grande, maintenant détruite, et gagne Erize -la- Grande où il fait une halte de plusieurs heures. Il y reçoit l'ordre de relever deux bataillons du 150e installés en avant-postes en avant de cette localité. Il détache deux compagnies et un peloton à la cote 318 (au nord-est), une compagnie à la cote 309 (au nord-ouest), un peloton à Erize-la- Petite; ces unités ont à peine ébauché quelques tranchées que le régiment reçoit l'ordre de se porter sur la ferme d'Anglecourt (4 kilomètres nord d'Erize-la-Petite) ; il doit y être employé, sous la direction du 9e génie, à un travail d'assainissement des champs de bataille environnants.

Retardé par le passage de corps de toutes armes en marche vers le nord, le 304e n'arrive à la ferme d'Anglecourt qu'à 21 heures, et s'établit au bivouac au voisinage de cette ferme incendiée. Le lendemain, 14 septembre, le régiment s'éveille sous une forte pluie, constitue des détachements qui se rendent à la station de Vaux-Marie pour y creuser de vastes fosses et y déposer les nombreux cadavres qui recouvrent le sol. Les soldats du 304e reviennent ainsi sur le champ de bataille même où sont tombés, sept jours auparavant, tant des leurs. Le nombre des tués, Français et Allemands, est incalculable..., le spectacle est des plus impressionnants. Les survivants du 304e ont pieusement recherché les corps de leurs camarades de régiment. Des officiers tués, au nombre de 13, ont été inhumés, côte à côte, sous un même tertre proche de la voie ferrée au nord de la fontaine des Trois-Évêques.

Le soir de ce même jour, le régiment cantonne à Seraucourt, village abandonné par les Allemands depuis trois jours.

Il reste à Seraucourt les 15, 16 et 17 septembre; il continue, matin et soir, et par relèves, le creusement de fosses et le transport de cadavres, d'abord dans les environs de Vaux-Marie, puis sur les communes de Courcelles et Chaumont-sur-Aire. Dans la soirée du 17, il est relevé par des troupes de l'arrière et des équipes civiles dans ce travail d'assainissement qui est alors loin d'être terminé.

Le 18 septembre, le 304e quitte Seraucourt pour se rapprocher de sa brigade installée à Fleury-devant-Douaumont. Il arrive dans la matinée à Souilly où il cantonne.

Le 19, il se porte à Verdun, y cantonne au faubourg Pavé.

Le 20, départ à 5 h. 15 par la route d'Étain; on passe au Tillat et à Moulainville et on arrive à Haudiomont vers 13 heures. Deux compagnies s'installent en cantonnement d'alerte dans ce village; les deux autres (François et Giraud) sont désignées pour prendre des avant postes en avant de Bonzée-en-Woëvre. C'est la reprise de contact avec l'ennemi. La compagnie Giraud, établie en grand'garde à Fresnes-en-Woëvre, garde la route de Champion, se reliant à droite au 255e R. I. à Trésauvaux, à gauche au 301e des Fresnes-en-Woëvre. La compagnie François reste en réserve à Bonzée.

Le lendemain, vers 13 heures, ordre est donné de replier ces avant-postes et de se rassembler à Haudiomont. Là, le 304e prendra sa place dans la colonne de brigade marchant vers le sud sur Saint- Rémy. Ce village, avec une partie étendue des Hauts-de-Meuse, était, dans la journée, tombé aux mains de l'ennemi.

Le danger pour Verdun vient maintenant du sud-est : l'ennemi a fait une attaque brusquée sur les Hauts-de-Meuse, vers Vigneulles-les- Hattonchâtel. Il a pénétré jusqu'à Saint-Mihiel. Il a même franchi la Meuse et organisé une tête de pont à Chauvoncourt. Il s'agit d'enrayer les efforts que l'Allemand multiplie pour élargir vers le nord le saillant de Saint-Mihiel.

Vers 21 h. 30, le 304e, avec deux groupes d'artillerie, arrive à Mesnil-sous-les-Côtes. Deux compagnies y cantonnent; les deux autres s'installent en position de surveillance à l'est et au sud de la localité.

Le 22 septembre, au lever du jour, les quatre compagnies du 304e se rassemblent au nord de la Côte des Hures (1 kilomètre sud-est de Mesnil-sous-les-Côtes), puis se portent vers le sud en cheminant sur la pente est de la côte, dans les bois, taillis et vignobles qui la garnissent. Vers midi, le régiment, après avoir traversé Trésauvaux, envoie une compagnie du 302e, qui vient d'être mise à sa disposition, sur la route des Éparges, avec mission de chercher à progresser vers ce village, mais il faut renoncer à toute tentative directe vers les Éparges que les mitrailleuses ennemies rendent inabordable; cette compagnie rejoint le 304e.

Vers 15 heures, le régiment, partant de Trésauvaux, marche déployé sur un front de 6 à 700 mètres sur la lisière du bois de Montgirmont. Il n'essuie que quelques coups de feu tirés par des patrouilles et des mitrailleuses. Ce bois est faiblement occupé et quand, une demi-heure plus tard, le 304e y pénétrera, l'ennemi l'aura complètement évacué. Après avoir gravi la crête de Montgirmont on aperçoit, droit devant soi, à 300 mètres, la crête des Éparges, sensiblement plus élevée. Plusieurs patrouilles sont alors envoyées pour fouiller le bois des Éparges. Ces patrouilles, à la nuit tombante, descendent dans le ravin séparant les deux crêtes, visitent la ferme de Moiville et, par les sentiers et laies, remontent les pentes boisées des

Éparges. Elles sont toutes arrêtées à mi-côte, par des coups de feu tirés, presque à bout portant, de tranchées établies sous bois. On se trouve donc en présence d'un ennemi disposé à la résistance. La nuit venue, les unités du 304e (moins la compagnie Giraud laissée en position de surveillance sur la pente sud de la côte des Hures à l'ouest de Trésauvaux) se replient et le régiment s'installe au bivouac au nord de la côte des Hures, à l'est de Mesnil-sous-les-Côtes. Cette même nuit, il reçoit un renfort de 250 hommes provenant du 315e régiment d'infanterie et commandés par le lieutenant Arrighi.

Le 23 septembre, dès l'aube, le 304e repart pour aller reprendre ses positions de la veille sur la crête de Montgirmont. Deux compagnies du 302e lui sont adjointes; le renfort du 315e est maintenu en réserve à Trésauvaux. On organise la lisière sud du bois de Montgirmont. On creuse le sol avec les outils portatifs pour se constituer des trous de tirailleurs.

Un ordre arrive : la 107e brigade fera, à 17 h. 30, l'assaut de la crête des Éparges et marchera sur Combres. Après une courte préparation d'artillerie, à 17 h. 30, les quatre compagnies du 304e et les deux compagnies du 302e se portent à l'attaque, pénètrent dans la partie boisée de la crête et, comme la veille, sont arrêtées par le feu des ennemis abrités dans leurs tranchées. Il y a quelques blessés. La nuit arrive, les compagnies ne peuvent plus rien tenter, car le 304e n'a été soutenu dans sa marche en avant, ni à sa droite, ni à sa gauche. Elles reçoivent l'ordre de se replier, de reprendre leurs emplacements dans le bois de Montgimont, de poursuivre les travaux de terrassement. La nuit, très noire et très froide, n'est troublée que par quelques coups de feu échangés entre les patrouilles.

Le lendemain, 24 septembre, au lever du jour, le 304e reçoit l'ordre de coopérer à une nouvelle attaque qui va être tentée par la 107e brigade.

Le régiment, renforcé d'une compagnie du 302e régiment d'infanterie, appuie sur sa droite et descend sur l'ensellement qui unit la crête des Éparges à celle de Montgirmont. L'ennemi n'inquiète en rien l'exécution de ce mouvement préparatoire. On entame ensuite l'ascension de la crête des Éparges avec trois compagnies en première ligne, et deux en deuxième ligne. Sur la doite, la progression du régiment, d'abord facilitée par le terrain en angle mort et par quelques haies et boqueteaux, est vite arrêtée par les coups de feu tirés des tranchées ennemies qui couronnent la crête des Éparges. Sur la gauche, les unités n'ont pas pu progresser plus loin que la veille.

Après avoir avancé de 300 mètres environ, le régiment attend, toute la matinée et une partie de l'après-midi, une intervention qui lui permette de reprendre le mouvement en avant. A 15 heures, il reçoit l'ordre de reprendre ses emplacements de la nuit précédente : 6 tués, dont le lieutenant Arrighi. Le capitaine Lanquetin est blessé.

Les journées des 25, 26 et 27 septembre sont passées par le régiment dans le bois de Montgirmont. Le jour, on perfectionne les tranchées; la nuit, on patrouille. Deux compagnies du 302e sont adjointes au 304e pour renforcer ses lignes de défense. Le 26, le soutien fourni par le 302e sera même de trois compagnies.

Malgré l'absence de tout événement sérieux, ces trois journées n'en ont pas moins été dures. La fusillade ennemie est insignifiante, surtout pendant le jour, mais l'artillerie fait quelques ravages. Des batteries ennemies lourdes et légères tirent de front et d'écharpe des Hauts-de-Meuse, de Wadonville, de Marcheville et de Champion sur les lignes du 304e. Les projectiles, éclatant au contact des branches d'arbres, produisent sur le personnel le maximum d'efficacité : plusieurs tués, plusieurs blessés, dont l'adjudant Giraud décédé peu après.

Le 25, le 304e a reçu un nouveau renfort de 250 hommes provenant du 317e régiment d'infanterie (sergent-major Bonnin).

Enfin, dans la nuit du 27 au 28 septembre, le 304e est relevé par un bataillon du 302e régiment d'infanterie. Cette relève s'exécute dans des conditions difficiles. Le rassemblement des compagnies relevées se fait à Trésauvaux et ne sera guère terminé qu'à 4 heures. Vers 1 heure, deux attaques ennemies s'étaient déclanchées, l'une, avec quelque ampleur, sur Trésauvaux, l'autre moins sérieuse, sur le village des Éparges. Elles interdisaient les deux seules routes conduisant à Mesnil-sous-les-Côtes où devait se rendre le régiment. Ces deux démonstrations ennemies n'eurent heureusement aucun succès; le régiment put profiter des dernières ombres de la nuit pour atteindre Mesnil-sous-les-Côtes en passant à l'est de la côte des Hures.

Un troisième renfort de 500 hommes venus du dépôt, et commandé par le capitaine Dulac (lieutenants Gagneur et François- Poncet) est arrivé depuis la veille à Mesnil-sous-les-Côtes.

La plus grande partie de la journée du 28 septembre est employée à réorganiser le régiment et à le reconstituer à deux bataillons de quatre compagnies. Cette opération est possible depuis l'arrivée de trois renforts lui ayant fourni dans l'ensemble un appoint de 1.000 hommes.

Sous les ordres du chef de bataillon Bernard, venu du 301e régiment d'infanterie et désigné pour prendre le commandement du régiment, il est procédé à la répartition de tous les officiers, gradés et soldats qui doivent concourir à la formation du nouveau 304e régiment d'infanterie. Les huit compagnies sont constituées à l'effectif de 175 hommes. Le capitaine Dulac prend le commandement du 5e bataillon, le capitaine Bayle celui du 6e. Pour l'encadrement de ces unités, on recourra à de nombreuses nominations d'officiers, sous-officiers et caporaux.

La nuit suivante, le régiment est alerté vers 23 heures et gagne, aux abords du cantonnement, des emplacements que les officiers et gradés avaient reconnus dans la journée. Ces emplacements d'alerte avaient été choisis et étudiés pour repousser une attaque qu'on croyait imminente; ils furent occupés jusqu'à la levée du jour.

Le 29 septembre, le 5e bataillon du 304e relève un bataillon du 301e installé défensivement à Trésauvaux et à la côte des Hures. Deux de ses compagnies occupent les tranchées établies sur le versant oriental de cette côte; une compagnie occupe, en avant de Trésauvaux, face au sud-est, des tranchées flanquant l'extrémité orientale de la crête de Montgirmont. La 4e

compagnie est dans Trésauvaux même, gardant les lisières sud-est et est et constituant réserve. Le service de surveillance est complété, de nuit, par des patrouilles poussées dans la direction de Champion et Saulx-en-Woëvre. Ce bataillon sera exposé, constamment, à un bombardement de gros calibre très précis, Dans les tranchées, quelques hommes seront aussi blessés par balles.

Quant au 6e bataillon, il organise la défense de Mesnil-sous-les-Côtes avec deux compagnies cantonnées dans ce village. Ses deux autres compagnies vont cantonner à Mont-sous-les-Côtes dont elles organisent également la défense. Ces deux organisations défensives se relient l'une à l'autre et se relient aussi à l'organisation de la côte des Hures. Elles ont surtout pour but de parer éventuellement à une attaque venant de l'est et du nord-est. Malgré les bombardements intermittents qui détruiront peu à peu Mesnil et Mont-sous-les-Côtes, les journées passées dans ces deux localités sont des journées de répit. Il y aura cependant quelques pertes à déplorer.

Le 4 octobre, le 6e bataillon relève, à la nuit tombante, sans aucun incident, à Trésauvaux et à la côte des Hures, le 5e bataillon.

Le 5 octobre, par ordre du général commandant la IIIe armée, la 107e brigade est dissoute. Le 304e régiment d'infanterie, relevé par le 301e, reçoit l'ordre de se rendre à Troyon. Il fera désormais partie de la 79e brigade, 40e division, VIe corps d'armée.

Le 5e bataillon quitte Mont et Mesnil à 11 heures et arrive à 17 heures à Troyon où il cantonne.

La relève du 6e bataillon n'a pu se faire de jour comme il avait été prévu, à cause de la vigilance de l'ennemi. Elle a pu s'exécuter sans pertes, mais le bataillon n'est arrivé au cantonnement de Troyon que le lendemain à 1 heure.

Troyon, quartier général de la 40e division, est occupé par des troupes de toutes armes et différents services. La ville a été fort peu bombardée, Elle deviendra, après des travaux d'aménagement et d'assainissement réalisés surtout par le 304e et l'ancienne garnison du fort de Troyon (166e), un cantonnement de repos pour les corps relevés du service des tranchées. Le fort de Troyon, dont la garnison a valeureusement repoussé deux attaques, est complètement bouleversé. Néanmoins, il reçoit quotidiennement quelques gros obus allemands. On en retire chaque nuit le matériel susceptible d'être encore utilisé; quelques unités du 304e coopéreront à ce travail d'évacuation. C'est sur la croupe du fort de Troyon que doit se rendre le 304e en cas d'alerte.

L'arrivée du 304e à Troyon fait date dans l'historique de ce régiment. C'est la fin d'une première phase, celle de la guerre de mouvement; maintenant il va faire l'apprentissage de cette guerre de tranchées dans laquelle il ne tardera pas à passer maître. Les deux adversaires poursuivent des buts stratégiques de grande importance sur d'autres théâtres d'opération, sur l'Yser, dans la Somme, en Artois; ils n'ont plus les effectifs suffisants pour

poursuivre des opérations semblables à celles des premiers mois. L'un et l'autre se terrent, et ainsi commence cette guerre de tranchées qui durera près de quatre ans, mais qui donnera à la France la quiétude nécessaire pour fabriquer l'artillerie et les engins qui lui permettront, plus tard, de chasser l'Allemand de son territoire.

Le 304e restera à Troyon jusqu'au 17 novembre 1914. Sa principale occupation consistera dans l'établissement de tout un système de tranchées entre Maizey et la cote 322. La cote 322 est topographiquement une position de la plus haute importance. Elle est occupée par les Allemands depuis qu'ils ont réussi leur poussée jusqu'à Saint-Mihiel.

Elle domine Saint-Mihiel, les Paroches, Dompcevrin, Maizey, Spada et Rouvrois; en chasser l'ennemi serait préluder à la reprise de Saint-Mihiel et des Côtes de Meuse, Or, il y a peu de jours, une attaque infructueuse de la cote 322 est venue démontrer l'inanité de tout effort pour la gravir à découvert. Ses pentes constituent d'immenses glacis battus par le feu des défenseurs, feu d'infanterie et d'artillerie. On est donc résolu à faire une guerre de sapes; par des boyaux et des tranchées on s'élèvera sur les flancs de la cote 322 et on s'approchera ainsi des organisations ennemies qui la couronnent, jusqu'à distance d'assaut.

Chaque jour, à la tombée de la nuit, un bataillon du 304e, à tour de rôle, se rend à Maizey par le chemin, qui borde le canal. Et là, sous la direction immédiate du chef de bataillon Rauscher, commandant le groupe des 25e et 29e bataillons de chasseurs, il poursuit l'exécution de classiques travaux d'investissement. Puis, au lever du jour, il rentre à Troyon.

L'ennemi s'évertue à gêner ses travaux par le feu de son infanterie, de ses mitrailleuses et surtout par le feu de son artillerie lourde et légère. Chaque nuit, un tir systématique arrose d'obus de 150 et 210 les chantiers du 304e et leurs abords. Des groupes ennemis armés de grenades cherchent aussi à jeter le trouble parmi nos travailleurs qui doivent se protéger contre leurs tentatives par un réseau assez serré de sentinelles.

Dans la nuit du 15 au 16 novembre, on active encore le travail en vue d'une opération qui doit être tentée le lendemain sur Chauvoncourt et la cote 322. Les travaux de sape sont, à cette date, poussés jusqu'à la construction d'une 7e parallèle encore éloignée de plus de 400 mètres des tranchées allemandes.

Le 304e n'a pris aucune part à cette opération qui a duré deux jours, et n'a eu aucun résultat positif. Le 16, il est resté dans ses cantonnements de Troyon, alerté et prêt à partir; le 17, il s'est rapproché du terrain des attaques, le 5e bataillon allant bivouaquer à la Gauffière (1.500 mètres nord-est de Lacroix-sur-Meuse), le 6e allant cantonner à Lacroix-sur-Meuse.

Il est question de renouveler plus tard cette attaque sur la cote 322. En attendant, le 304e est désigné pour assurer la garde des tranchées de Maizey, tout en continuant à perfectionner et augmenter les travaux d'approche. La prise du service aura lieu le 19 novembre à la tombée de la nuit. .

Secteurs de Maizey et Rouvrois

(19 novembre 1914-27 juin 1915).

Le 304e a profité de son séjour à Troyon pour se réorganiser complètement. Il a reçu de nouveaux renforts d'hommes de toutes les classes et reconstitué ses deux sections de mitrailleuses.

Il est organisé, comme il l'était au départ d'Argentan, au moment où il commence l'occupation de ce secteur qu'il a établi et qu'on a désigné sous le nom de secteur de Maizey.

Maizey est un village de 160 habitants situé à 4 kilomètres de Saint-Mihiel entre la Meuse et le canal adjacent. La population l'a complètement évacué. Il n'y a plus d'habitable que cinq maisons, dont le château et le presbytère. Le 304e les verra s'écrouler. Des caves et quelques abris édifiés par la troupe protégeront les détachements et services que les nécessités tactiques obligent à maintenir dans le village. Quelques granges abriteront tant bien que mal un important bétail abandonné par les cultivateurs et que le 304e a réussi à rassembler et faire vivre.

Le secteur proprement dit est relié à Maizey même par deux ponts sur le canal, ponts que l'artillerie allemande n'a jamais pu détruire. Plus tard, d'ailleurs, quatre passerelles et un bac à trahie rendront moins précaire ce passage par dessus le canal. Quant aux ponts sur la Meuse, ils ont été détruits avec intention par les Français et Maizey est complètement isolé des deux villages des Paroches et de Dompcevrin situés sur l'autre rive. Fn hiver, la Meuse débordée couvre le sol sur une largeur qui, en certains points, atteint un kilomètre. Les défenseurs du secteur de Maizey ne pouvaient compter, ils le savaient, sur aucun secours en cas d'attaque et toute retraite leur était impossible. Aussi leur attitude a su en imposer à l'ennemi qui ne les a jamais attaqués en masse et paraît ne s'être jamais rendu exactement compte de leur faiblesse numérique.

Le 304e a eu comme adversaires rapprochés jusqu'à trois régiments bavarois, les 10e, 11e et 13e cantonnés à Saint-Mihiel, Varvinay et Lavignéville et environs, plus trois bataillons de pionniers répartis sur le même front. Les batteries ennemies, nombreuses et tirant sans compter, ont pu avancer leurs pièces jusqu'à moins de 400 mètres des premières lignes du 304e régiment d'infanterie (4 mai 1915).

Jusqu'au 14 décembre 1914 la garde du secteur de Maizey a été assurée conjointement par un bataillon du 304e et le 29e bataillon de chasseurs; puis, à partir de cette date, par le 304e seulement (6 compagnies). Enfin, à partir du 20 mars 1915, date à laquelle le 304e a dû assurer également la garde du secteur de Rouvrois (cote 269) confié jusque-là au 25e bataillon de chasseurs, un seul bataillon du 304e, le 6e bataillon (commandant Bayle), a assuré la défense de Maizey et de son secteur.

C'est le chef de bataillon Rauscher qui a été l'âme de l'organisation des secteurs de Maizey et de Rouvrois. A partir du 6 février 1915, il a pris, comme lieutenant-colonel, le commandement du 304e, en remplacement du

commandant Bernard, promu lui-même lieutenant-colonel quelques jours plus tard.

La vie de tranchée consiste à travailler, à surveiller et à combattre. Dans cette triple mission, le 304e a fourni les plus beaux efforts. Mais comme pour tous les corps chargés de la garde d'un secteur, chacune de ses journées ne sera souvent que la répétition de la précédente. L'exposé de cette période, s'il s'appliquait à tous les faits dignes d'être signalés, dépasserait le cadre de cette historique très résumé. Les événements qu'il est impossible de ne pas mentionner sont les suivants :

Nuit du 4 *au* 5 *janvier* 1915. — Organisation en tranchée de défense d'une tranchée ordinairement occupée pendant la nuit par les Allemands.

L'opération fut exécutée par 120 travailleurs du 304e en collaboration avec 100 travailleurs du 25e bataillon de chasseurs et un détachement du génie.

La protection des travailleurs fut assurée par la compagnie François.

L'opération exécutée sous une pluie torrentielle réussit pleinement; à 5 heures la nouvelle tranchée était en état d'être utilisée, reliée par une communication avec nos ouvrages avancés, protégée par un réseau de fils de fer. Elle est devenue partie intégrante de la 7e parallèle. Cette opération a été relatée au communiqué officiel.

Nuit du 13 *au* 14 *janvier* 1915. — Tentative pour s'emparer de la lisière du bois rectangulaire situé sur le flanc de la cote 322 à 1.500 mètres à l'est de Maizey, y détruire les travaux exécutés par l'ennemi, y établir des mines.

L'opération protégée par une compagnie du 25e bataillon de chasseurs est exécutée avec l'aide d'un peloton du génie, par une compagnie du 304e. Elle ne peut être poussée jusqu'au bout par suite du violent bombardement et de la vive fusillade dirigés sur nos troupes. Néanmoins, la compagnie de travailleurs commandée par le lieutenant Maubert s'est maintenue sous le feu et a opéré son repli dans un ordre parfait. A signaler aussi l'attitude énergique du caporal Capiaux chargé de guider la compagnie de chasseurs.

Nuit du 23 *au* 24 *février* 1915. — Reconnaissance offensive exécutée par une section commandée par l'adjudant Rampon.

Elle doit atteindre les bois situés au nord-ouest de la côte Sainte-Marie pour y faire des prisonniers. Mais les patrouilles sont obligées de se replier devant une très vive fusillade; le gros de la reconnaissance attaqué lui-même par une centaine d'allemands, rejoint tout en combattant, la tranchée de départ après avoir fait subir à l'ennemi des pertes sérieuses. De notre côté, trois blessés seulement.

Nuit du 11 *au* 12 *avril* 1915. — Occupation d'une carrière dite « carrière boche » située en avant de nos lignes près de la route nationale au sud-ouest de la cote 322. Depuis longtemps, cette carrière constitue un relai pour les détachements allemands qui, presque toutes les nuits, viennent alerter nos postes. C'est le point de départ de petites attaques qui sont devenues de plus en plus fréquentes. Il a donc été décidé d'occuper définitivement la carrière et d'y appuyer notre première ligne de tranchées. A cet effet on a, dans les nuits précédentes, creusé un boyau se dirigeant vers cette carrière et à l'extrémité de ce boyau on a établi un blockhaus et une tranchée de tir. Dans cette nuit du 11 au 12 avril, les travailleurs du 304e doivent achever de

pousser la tranchée, le boyau et le réseau de fils de fer qui les protègent, jusqu'à la carrière.

Jusqu'à 23 h. 30, le travail s'effectue sans incident. Soudain un peloton allemand débouche au pas de course, baïonnette au canon, s'élance dans la brèche qui existe encore dans le réseau de fil de fer, bouscule un de nos postes de protection et le force à se replier. Les Allemands lancent alors des bombes sur nos travailleurs. Ces derniers ont un moment de surprise, mais, grâce à l'intervention énergique et rapide du lieutenant Archieri, qui commande ce front, ils se ressaisissent, sautent dans les tranchées ébauchées et, appuyés par les garnisons voisines, ouvrent un feu nourri sur l'ennemi. Le peloton allemand s'enfuit en poussant des hurlements; un détachement part à sa poursuite et ramène dans nos lignes, grièvement blessé, l'officier bavarois, chef de ce peloton.

Cette opération, la plus importante de celles exécutées par le 304e dans le secteur de Maizey, a été mentionnée au communiqué officiel.

Elle a été l'aboutissement de longs efforts, de longs travaux de nuit exécutés par le 6e bataillon, constamment interrompus par les tentatives de l'ennemi, constamment bouleversés par son artillerie. Cette carrière, qui constituait un observatoire remarquable, a été ensuite transformée en véritable forteresse. Le creusement dans le roc des communications et abris a été particulièrement difficile. Pour résister au tir incessant de l'artillerie lourde allemande, il a fallu en outre élever des fortins, construire des parapets et murs crénelés en maçonnerie et ciment armé, tous travaux qui représentent dans l'ensemble des efforts considérables et qui ont été, pour la plupart, exécutés par le 6e bataillon sous l'impulsion énergique et tenace de son chef de bataillon, le commandant Bayle, et sous la direction technique du sous-lieutenant Salmon.

Nuit du 24 *au* 25 *avril* 1915. — Une importante attaque de l'ennemi sur la carrière boche est repoussée.

Cette attaque est préparée, dès l'après-midi du 24 avril, par des tirs d'efficacité exécutés par l'artillerie allemande. Dès la tombée de la nuit, les travailleurs du 304e s'emploient à réparer les dégâts. Mais à 23 h. 45 l'Allemand déclenche sur la carrière et ses abords un tir de préparation qui dure 20 minutes, puis son infanterie se porte à l'attaque, éclairée par un puissant projecteur. Nos postes répondent si vigoureusement à sa fusillade qu'elle se replie vers le bois de la Côte Sainte-Marie. Aussitôt recommence un deuxième bombardement plus violent et plus précis; puis la fusillade ennemie crépite à nouveau, le projecteur s'éteint et une grêle de bombes et de grenades s'abat sur nos tranchées. C'est alors une lutte rapprochée dans nos premières lignes que les Allemands abandonnent rapidement en profitant, pour s'éloigner et emporter leurs morts et blessés, d'une épaisse fumée qui n'est pas encore dissipée.

Le mérite de cette belle résistance revient surtout à la compagnie Archieri.

Nuit du 4 *au* 5 *mai* 1915. —Le 304e repousse une attaque générale sur tout son front.

Dans l'après-midi du 4 mai, l'artillerie allemande exécute deux tirs très violents, d'une durée d'un quart d'heure chacun, sur nos cantonnements,

tranchées et communications. Les postes sont immédiatement renforcés, les réserves alertées.

A 21 h. 30, la canonnade reprend plus violente.

A 22 h. 45 des groupes ennemis s'avancent sur la route de Spada; nos postes ouvrent le feu et les Allemands se replient.

A minuit 10, canonnade plus violente, mais cette fois c'est le front sud qui est particulièrement visé.

Nos postes, et nos mitrailleuses exécutent un feu intense sur les tranchées ennemies. Leur tir renforcé par un barrage d'artillerie précis, empêche certainement les Allemands de se porter à l'attaque.

A 1 h. 5 le silence se fait complet.

A 2h.30 nouveau bombardement, même attitude de notre part, même impuissance de l'ennemi à déboucher de ses tranchées.

A 3 h. 30 tout rentre dans le calme sur notre front pendant que l'action se poursuit sur la rive gauche de la Meuse vers Chauvoncourt et les Paroches.

Nuit du 30 *au* 31 *mai* 1915. — Tentative pour surprendre un poste établi dans une maison forestière près de la route nationale entre la carrière et Saint-Mihiel.

Elle est exécutée par un peloton de la 21e compagnie sous les ordres du lieutenant Servajon. La section d'exécution réussit à s'approcher à moins de 25 mètres de l'objectif qu'un tir d'artillerie très précis a préalablement bouleversé. Mais l'opération n'a pu réussir parce que, à partir de ce moment, cet objectif n'a pas cessé d'être battu par le canon français; Le jour commençant à poindre, la section a dû rentrer dans ses lignes.

Le 304e a travaillé pendant près de neuf mois à l'organisation du secteur de Maizey. Au moment de son départ, ce secteur comportait un développement de 4 kilomètres de tranchées pour la première ligne (7e parallèle et carrière). Cette première ligne, entièrement crénelée, comportait de nombreuses batteries couvertes à l'épreuve des moyens projectiles et était protégée par un réseau de fils de fer double, et même triple sur certains points. Une deuxième et troisième ligne de défense crénelées, et également couvertes par des réseaux de fils de fer, ont été aussi organisées. L'ensemble des tranchées et communications avait une longueur de plus de 19 kilomètres. Il a été créé, en outre, dans le secteur de nombreux abris pour les unités de grand'garde, des cuisines, des postes de commandement, 26 abris enterrés à l'épreuve du 210, 17 abris cavernes, 7 postes téléphoniques, etc. Le transport des matériaux nécessaires à tous ces travaux, transport qui n'était exécutable que de nuit représente, au surplus, une dépense de force et d'énergie considérable.

Située à 2 kil. 500 au nord de Maizey, la commune de Rouvrois-sur-Meuse, aux trois quarts détruite, abritait l'état-major du régiment. Des bombardements incessants ont achevé de la ruiner.

A partir du 20 mars 1915, le 304e, ayant reçu la mission d'occuper et de défendre le secteur de Rouvrois, a dû exécuter des travaux en tous points similaires à ceux du secteur de Maizey.

Le 5e bataillon, commandé depuis le 20 janvier par le chef de bataillon Fleury, et auquel ont incombé ces travaux, a suivi pour leur tracé la même idée directrice. La ligne d'avant-postes, à l'époque de son installation, courait entre les deux mamelons 294 et 269 dans le ravin dit des « Gros noirs ». De ce fait, les vues étaient limitées. En outre, la liaison du secteur de Rouvrois avec celui de Maizey, dont il était séparé par le Rupt de Creue, n'était pas suffisamment assurée. Et ce ruisseau, presque à sec en été, ne constituait qu'un très faible obstacle à sa droite. L'œuvre du 5e bataillon a consisté d'abord à reporter cette première ligne de défense sur les mamelons eux-mêmes et sur la série des crêtes peu accentuées qui les relient tous deux. Ce nouveau tracé, dominant Spada et le cours du Rupt de Creue, augmentait considérablement la zone de surveillance et le champ de tir des défenseurs. En même temps, la papeterie de Bel-Air était transformée en un véritable fort et relié convenablement au précédent tracé. La rive nord du Rupt de Creue était elle-même fortifiée de façon à flanquer très efficacement le secteur de Maizey. Trois passerelles, défilées aux vues de l'ennemi par des masques de haut relief, étaient établies sur le Rupt entre les deux secteurs. Ces deux secteurs étaient encore reliés sur l'arrière par plusieurs communications permettant la manœuvre des renforts et pouvant constituer, grâce à leur organisation, des fignes de défense secondaires.

L'aménagement du secteur de Rouvrois comportait également de nombreux abris blindés, abris cavernes, dépôts de munitions, etc..Toutes les tranchées protégées par d'épaisses traverses étaient en tous leurs points organisées en batteries crénelées.

Ces divers travaux ont été exécutés sous le feu des mitrailleuses ennemies et le tir presque continuel d'une artillerie établie à très faible distance dans le bois de Narmont ou même sur sa lisière.

Les travaux du 5e bataillon dans le secteur de Rouvrois complétaient l'œuvre d'ensemble du 304e régiment d'infanterie, qui, au jour de sa relève par le 214e régiment d'infanterie, s'était constitué une position qu'on pouvait, à cette époque de la guerre du moins, considérer comme inexpugnable.

Le 304e a quitté les secteurs de Maizey et Rouvrois dans la nuit du 27 au 28 juin et est allé cantonner aux Monthairons (2 kilomètres nord-ouest de Génicourt) , où il est arrivé vers 4 heures.

Le 29 juin, il s'est embarqué à Dugny à 23 h. 30 et par Verdun, Sainte-Menehould, Bar-le-Duc, a été transporté à Toul où il est arrivé le 30 juin à 10 heures. Il apprenait alors que, faisant désormais partie de la 65e division d'infanterie, il était affecté à la garde d'un secteur faisant face au bois de Mort-Mare. Il se rendait le jour même par Allemagne (ferme), Avrainville, Manoncourt, Domèvres, à Manonville où il cantonnait.

Secteur ouest de Limey (Mort -Mare)

(2 juillet 1915).

Le 2 juillet, le 5e bataillon du 304 relève le 38e régiment colonial dans le secteur sud-ouest de Limey. Le 6e bataillon va provisoirement bivouaquer aux environs de Saint-Jean et au bois de Montjoie (3 km. 500 nord-est de Manonville). Puis, dans la suite, ces deux bataillons alterneront régulièrement pour l'occupation du secteur. Le bataillon qui n'est pas aux tranchées, réparti dans divers cantonnements et bivouacs, tels que Manonville, Ravin de Saint-Jacques, Saint-Jean, Jaillon, sera, en dehors d'exercices et manœuvres, occupé parfois à des travaux de terrassement, clayonnages, organisation de la position de deuxième ligne de Lironville, etc., etc.

Ce n'est pas sur ce seul point que l'existence devant Mort-Mare différera de celle vécue devant Saint-Mihiel et la cote 322. Dans le secteur de Limey, nos tranchées sont relativement rapprochées de celles de l'ennemi, à une quarantaine de mètres en certains endroits. On n'a plus au même degré la faculté de patrouiller, tendre des embuscades. C'est la guerre de tranchées où les deux adversaires s'observent toujours de près et peuvent se nuire, sans quitter leurs lignes, par l'emploi de toute une variété d'engins à tir courbe et à courte portée. Dans la faible zone où ü pouvait évoluer, le 304e a néanmoins fait des fréquentes patrouilles et tendu de nombreuses embuscades, mais sans résultat très appréciable, l'ennemi ne sortant guère de ses tranchées.

Aussi n'a-t-il eu de réelle satisfaction que dans un coup de main exécuté sur un saillant du bois de Mort-Mare, dans la nuit du 16 au 17 mars 1916, par un groupe de 30 volontaires sous les ordres du sous-lieutenant Limousin. Il s'agissait de faire des prisonniers et de rapporter des documents susceptibles de renseigner sur la situation de l'adversaire.

L'opération avait été minutieusement préparée.

A 3 heures, bien protégé par un tir de barrage, le groupe traverse les réseaux ennemis, saute dans la tranchée, pénètre dans les abris, y tue la quinzaine d'Allemands qui s'y trouvent. Quatre prisonniers non blessés, le cadavre d'un cinquième sont ramenés dans nos lignes à 3 h. 15. Aucune perte dans le groupe des volontaires.

Ce coup de main brillamment réussi a été mentionné au communiqué officiel.

Comme pour le secteur de Maizey, il est impossible de relater tous les actes d'héroïsme qui ont été accomplis dans le secteur de Mort- Mare, notamment par la garnison de l'avancée qui a dû exercer sa surveillance et exécuter ses travaux sous une grêle incessante de torpilles de 24 centimètres.

Les soldats du 304e ont encore eu une occasion de prouver leur bravoure par le zèle qu'ils ont déployé dans la recherche, près des tranchées ennemies, des cadavres de nombreux camarades tués devant Mort-Mare lors des attaques de 1915. Ils ont relevé ainsi les corps de tous les glorieux

soldats des 367e et 368e tombés plus de huit mois auparavant et leur ont donné une sépulture digne d'eux dans leur cimetière de Limey.

Quant au travail du régiment dans le secteur ouest de Limey, il a consisté à transformer une position établie hâtivement et dans une intention offensive en une position permettant de résister même à des attaques précédées du bombardement le plus intense.

Le tracé des ouvrages et des communications a donc été partout rectifié et les tranchées ont été amenées au profil nécessaire pour assurer une protection efficace contré artillerie légère. On a, en outre, construit de nombreux blockhaus de mitrailleuses à l'épreuve du 150, des abris blindés et des abris cavernes à toute épreuve et en nombre suffisant pour protéger toute la garnison du sous-secteur et les réserves qu'on pourrait y placer éventuellement.

En arrière des tranchées, sur le versant sud de la croupe dite du Haut-de-Fouché, et le long de la route de Limey à Flirey, de nombreux abris pour les troupes et abris pour cuisines, reliés par des chemins de rocade ont été aussi établis de façon à pourvoir la garnison du secteur de toutes les commodités possibles.

Le 304e á également organisé défensivement la moitié ouest du village de Limey presqu'entièrement détruit, étant, bombardé quotidiennement. La garnison vivait dans des caves aménagées ou des abris enterrés sous les démolitions.

Le régiment a aussi établi une deuxième ligne de défense courant le long de la route de Limey à Flirey ; enfin, il a pris la plus grande part à l'organisation d'une troisième ligne de défense reliant le bois de la Voisogne à la croupe de Lironville.

Toutes les lignes de défense, tranchées, redans et les communications conduisant à ces différentes fortifications ont été garanties, ainsi que les défenses rapprochées de Limey, par d'épais réseaux de fil de fer. L'ensemble de la position, qui comprenait en outre de nombreux ouvrages fermés, des observatoires, des installations pour engins de tranchées et projecteurs électriques, des dépôts de matériel et de munitions, des postes téléphoniques, des postes de secours, etc., était formidable. Une partie de ces travaux ont été exécutés en ciment armé, et notamment le fortin F, construit sous la direction du capitaine Campin, à moins de 50 mètres des tranchées ennemies.

Le creusement de certaines communications a été rendu particulièrement ingrat par la nature marneuse du terrain. Quelques pluies abondantes ont parfois anéanti le travail de plusieurs semaines; et pendant l'hiver, la plupart des communications auraient été impraticables si l'on n'avait pas constamment assuré leur assèchement par des canalisations, captations de sources, puisards, caillebotis, empierrements, etc.. Ce n'est pas le moindre mérite du 304e régiment d'infanterie que d'avoir mené cette lutte contre l'envahissement des eaux concurremment avec l'entretien et l'amélioration

du secteur pendant certaines périodes où l'activité de l'artillerie ennemie s'est fait particulièrement sentir.

Enfin, tous ces travaux ont été rendus difficiles par la proximité d'un ennemi vigilant. Mais, comme dans le secteur de Maizey, les pertes en hommes, importantes au début, ont diminué notablement à mesure que les travaux avançaient et ont fini par devenir insignifiantes. Ces pertes, subies par le 304e régiment d'infanterie dans la guerre de tranchées, s'élèvent au total de 160 tués et 521 blessés.

L'Allemand, de son côté, a renforcé ses tranchées et considérablement accru ses défenses accessoires. Il est permis de penser qu'il a subi, au cours de ces travaux, très surveillés par nos observateurs, des pertes très sensibles de la part de notre infanterie et de notre artillerie qui n'ont jamais laissé passer une occasion de lui nuire.

Le 19 mai 1916, le 304e régiment d'infanterie est relevé de ses positions du Bois de Mort-Mare et remplacé par le 226e régiment d'infanterie.

La 65e division, à laquelle il appartient, fera désormais partie du 31e corps d'armée.

Le 20 mai, il cantonne à Toul (5e bataillon) et à Dommartin-les-Toul (6e bataillon).

Le 23 mai il quitte ces deux cantonnements pour se rendre, en deux étapes, aux environs du camp de Saffais. Il cantonne ce même jour à Challigny et, le lendemain 24, à Coyviller (5e bataillon) et à Tonnoy (6e bataillon et état-major du régiment).

L'instruction des cadres et de la troupe est alors reprise activement jusqu'au 30 mai.

A cette date du 30 mai, le 304e régiment d'infanterie apprend avec douleur la nouvelle officielle de sa suppression.

Le 5e bataillon, cadre et troupe, sera versé au 203e régiment d'infanterie et le 6e bataillon, au 341e régiment d'infanterie; le drapeau sera rapporté à Argentan.

Le général Blondin, commandant la 65e division d'infanterie, fait ses adieux au 304e par l'ordre suivant :

« En exécution d'un ordre du 22 mai 1916, du général commandant en chef, les 129e et 130e brigades doivent être réorganisées et transformées en brigades de deux régiments à trois bataillons par suppression dans chacune d'elles d'un régiment à deux bataillons. Le régiment supprimé donnera un de ses bataillons à chacun des deux autres régiments de la brigade.

« Afin de donner aux régiments d'infanterie une homogénéité complète, le général commandant le 31e corps d'armée a décidé que les régiments supprimés seraient le 302e pour la 129e brigade et le 304e pour la 130e brigade.

« Ces régiments seront dissous à la date du i er juin.

« Ce n'est pas sans regret que je vois disparaître de la division deux régiments que les nécessités de la défense nationale amènent seules à supprimer. Avant la dispersion des éléments qui ont constitué les 302e et 304e régiments d'infanterie, je tiens à remercier ces beaux régiments des

nombreux et brillants services qu'ils ont rendus à la Patrie. Je salue leurs drapeaux qui se sont couverts d'honneur et de gloire à la bataille de la Marne, aux bois des Chevaliers et aux Éparges.

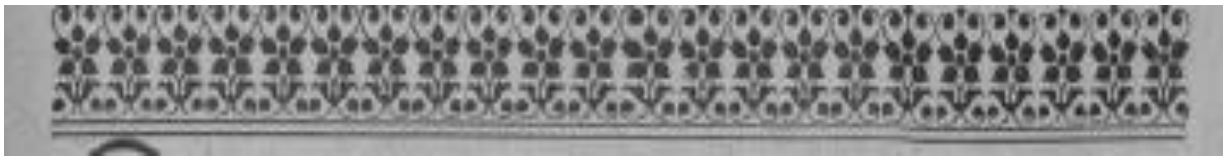
« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats des 302e et 304e régiments d'infanterie, je comprends votre tristesse, mais je sais aussi que vous saurez supporter avec sérénité l'épreuve qui vous est imposée; c'est toujours la France que vous servirez sous de nouveaux drapeaux.

« Par votre dévouement et votre bravoure, par votre entrain et votre sentiment du devoir, vous saurez perpétuer, même après leur disparition, le souvenir des 302e et 304e régiments d'infanterie. »

LISTE DES OFFICIERS

Morts au Champ d'Honneur

AROLA Joseph-Jean, capitaine, 1892, 641, 18e, 7-9-14.
AUSCHER René, lieutenant, 1905, 71, 7-9:14.
ARRIGHI Marie -François, lieutenant, 1905, 36, 25-9-14.
BLOCH Gustave-André, sous-lieutenant, 1908, 55, 24e, 7-9-14.
BOURGUIGNON Prosper, lieutenant, 1897-9, 9-9-14.
BOUVIER Henri-Marie, sous-lieutenant, 1901, 52, 7-9-14.
COUTTENIER Alphonse, sous-lieutenant, 1904, 53, 19e, 7-9-14.
DROUET DE MONTGERMONT Georges, sous-lieutenant, 1910, 8-9-14.
GAZAN Charles-René, sous-lieutenant, 28-2-15.
HUIN Charles-Louis, sous-lieutenant, 1903, 59, 18e, 7-9-14.
JOSSET Etienne, lieutenant-colonel, 1880, 642, 25-8-14.
LAMARQUE Jean-Marie-Gervais, sous-lieutenant, 1909, 78, C.H.R.,7-9-14.
LEPESQUEUR René-Eugène, commandant de bataillon, 664, 1er- 9-14.
MORGON Raymond, lieutenant, 1900, 399, C. H. R., 7-9-14.
PAUNET Paul-Émile, capitaine, 1887, 594, 7-9-14.
RIQUET René, sous-lieutenant, 1909, 66, 17e, 7-9-14.
ROGEZ André, lieutenant, 1906, 42, 3-9-14.
ROUFFET Charles-Emile, capitaine, 531, 21e, 7-9-14.
VOISSET Jacques-Émile, lieutenant, 1907, 21, 21e, 7-9-14.



LISTE DES HOMMES DE TROUPE

Morts au Champ d'Honneur

ALEXANDRE Constant, soldat, 1907, 02761, 17e, 7-9-14.
AMESLAND Alix-Isaïe, soldat, 1896, 3416, 23e , 10-5-16.
AMICE Théodore, soldat, 1901, 013042, 18e, 12-9-14.
AUCERNE François, soldat, 1904, 017169, 17e , 9-9-14.
AUGOT Alfred-Honoré, soldat, 1907, 02667, 22e, 15-17-9-14.
AUGUE Albert-Léon, soldat, 1900, 011115, 18e, 19-7-15.
AUBE Emile, 1904, soldat, 017184, 19e , 7-9-14.
AUBERT André-Paul, 1907, 02614, 21e , 15-17-9-14.
AUBERT Charles-Louis, soldat, 1912, 10391, 28-9-15.
AUBINE Charles, soldat, 1907, 02677, 23, 21-9-14.
AUDOUSSET Jean-Baptiste, soldat, 1902, 014158, 23e, 30-1-16.
AULER Henri- Gaston, soldat, 1904, 017760, 21e, 15-17-9-14.
AUMAITTE Víctor, caporal, 1901, 012964, 20e, 14-11-15.
AUMAITTE Camille, soldat, 1907, 02029, 17e , 7-9-14.
AUMONT Emile-Louis, soldat, 1907, 02623, 2e , 10-5-15.
AUVRAY Emile- Edmond, caporal, 1905, 018365,C. H. R., 7-9-14.
AVOISE, Gustave, soldat, 1905, 019025, 23e, 7-9-14.
AZARIA Isaac, soldat, 1911, 07858, 20e, 26-7-16.
BAGUELIN Eugène, soldat, 1896, 3583, 19e, 12-1-16.
BALOCHE Alexandre, soldat, 1905, 018894, 20e, 21-9-14.
BARBIER Louis, soldat, 1896, 4543- 2-9-15.
BARBET Gaston, caporal, 1902, 013698, 30e, 1-10-14.
BARONNET Louis, 1re classe, 1905, 05450, C. H. R., 21-3-16.
BARRÉ Jules-Louis, adjudant, 1903, 015005, 20e , 7-9-14.
BARRÉ Constant, soldat, 1904, 017815, 19e , 8-9-14.
BASLEY René-Léon, soldat, 1905, 018788, 20e , 25-8-15.
BATIAS Raoul, soldat, 1912, 11473, 20-2-15.
BATICHE Henry, soldat, 1906, C. H. R., 20-7-18.
BAZIN Charles-Constant, soldat, 1905, 019005, 21e, 21-9-14.
BAZIN Albert, soldat, 1900, 011860, 30e, 25-9-15.
BEAUCHEF François, soldat, 1905, 019035, 21e , 17-9-14.
BEAUCHÊNE Roger, soldat, 1913. 5539, 21e , 26-2-15.
BEAUDET Gustave, soldat, 1904, 017473, 20e, 24-8-14.
BÉDOUIN Constant, soldat, 1905, 018780, 21e , 7-9-14.
BEHUEL Félix-Jean, adjudant, 1905, 018149, 22e, 15-9-16.
BELLANGER Henri, soldat, 1901, 012373, 22e , 2-3-16.
BELLEPERCHE Léon, soldat, 1894, 613 B, 14-9-15.

BERGER Hubert-Louis, caporal, 1915, 6209, 20e, 9-3-15-
BERGER Victor, soldat, 1902, 013980, 18-9-15.
BERNIER Alexandre, soldat, 1905, 018743, 19e, 7-9-14.
BERNIER François, soldat, 1906, o575, 21e, 19-7-15.
BERRENGER Julien, tambour, 1905, 018507, 20e, 7-9-14.
BERTHOUT Benjamin, soldat, 1906, 0695, I 9e, 11-9-14.
BESLAND Albert, sergent-fourrier, 1905, 018068, 21e, 1-9-14.
BESNARD Jean-Baptiste, soldat, 1904, 017069, 18e , 20-9-14.
BETTOU Joseph, soldat, 1903, 016108, 30e, 14-11-14.
BETZEL Auguste, caporal, 1901, 031240, 29e , 7-9-14.
BICHATON Louis-Émile, sergent, 1905, 018408, 18e , 19-1-15.
BIDARD Julien-Henri, soldat, 1905, 018866, 24e , 21-9-14.
BIDAULT Louis, soldat, 1910, 06443, 22e, 31-5 -15.
BIDAULT Michel, soldat, 1907, 02140, 20e, 7-9-14.
BIDAULT Théophile, soldat, 1906, 0742, 20e , 7-9-14.
BIGOT François, soldat, 1904, 017889, 21e, 7-9-14.
BINET Alexandre, soldat, 1905, 18945, l8e , 7-9-14.
BISSON Anatole, soldat, 1907, 2635, 22e , 1-10-14.
BISSON Oscar, soldat, 1907, 02107, 19e, 20-9-14.
BISSON Emile, soldat, 1905, 018931, 17e, 11-8 -15.
BISSON Pierre, tambour, 1904, 017022, 18e , 20-9-14.
BLAIS Almire, soldat, 1907, 02069, 18e , 10-10-14.
BLAIS Henri-Eugène, soldat, 1908, 03839, 21e , 19-3-15.
BLANCHARD Fernand, soldat, 1900, 01 1276, 30e , 7-9-14.
BLANCHETIÈRE Louis, soldat, 1907, 02788, 20e, 17-9-14.
BLIN Ulysse -Auguste, caporal, 1899, 07741, 17e, 4-5-15.
BLONDEL Isidore, soldat, 1905, 019296, 17e , 20-9-14.
BLOT Henri, soldat, 1901, 012574, 20e , 22-10-14.
BODIN Armand, soldat, 1905, 18819, 22e , 7-9-14.
BOELLE Albert, soldat, 1907, 02038, 17e, 19-9-14.
BŒUF Honoré, caporal, 1914, 018378, 20e , 18-9-14.
BOISBUNET Georges, sergent, 1903, 15142 , 30e, 17-9-14.
BOISGONTIER Louis, sergent, 1906, 0121, 20e, 18-9-14.
BOISGONTIER Léon, soldat, 1900, 11512, 29e, 7-9-14.
BOISGONTIER Raphaël, soldat, 1905, 0545, 15-9-14.
BOISSEAU Prosper, soldat, 1899, 8745, 21e, 7-5-15.
BOIVIN Adolphe, soldat, 1898, 18e, 5-5-15.
BOIVIN Céneri, soldat, 1894, 928 *bis,* 19-5-18.
BOUDIE Victor, soldat, 1907, 02068, 18e, 15-8-18.
BONNEL Jean, soldat, 1901, 12301, 32e , 1-10-14.
BOSCHER Ovide, soldat, 1904, 17479, 19e, 1 -9-I4.
BOSQUET Louis, soldat, 1904, 17608, 21e, 7-9-14.
BOSSÉ Louis, soldat, 1906, 0721, 26e, 30-9-14.
BOUFFAY Arthur, soldat, 1901, 12854, 24e , 24-9-14.
BOULENT Armand, caporal, 1912, 4974. 22e, 11-5-15.
BOUQUEREL Achille, soldat, 1907, 2101, 10-8-14.
BOUQUEREL Paul, soldat, 1905, 18772, 20e, 8-9-14.

BOURDON Raoul, soldat, 1907. 02831, 12-9-16.
BOUTROT Emile, soldat, 1900, 11173,19e, 12-7-16.
BOUDET Emile, soldat, 1907, 02155. 21e, 7-9-14.
BRÉARD Georges, soldat, 1904, 17251 , 21e, 7-9-14.
BRETON Eugène, soldat, 1902, 14314. 21e, 8-9-14.
BRICHARD Jules, caporal, 1903, 15320, 19e, 19-9-14.
BRICHARD Zoëlo, soldat, 1906, 0722, 19e, 25-8-14.
BRIONNE Marcel, soldat, 1907, 02545, 21e, 7-9-14.
BRISSET Léon, soldat, 1907, 02121, 21e, 7-9-14.
BRIZART Paul, soldat, 1905, 19268, 21e, 7-9-14.
BRODIN André, soldat, 1904, 17779, 23 e, 1-8-15. ÍB.
BRODIN Victor, soldat, 1912, 6653, 11-5-16. V,
BROUST Augustin, soldat, 1905, 19286, 24e, 23-9-14.
BROUX, adjudant, 1903, 19e, 7-9-14.
BRU Jean, soldat, 1904, 10825, 21e, 22-4-16.
BRUYET Alexandre, soldat, 1900, 11274, 24e ,28-3-16.
BUFFARD Ernest, sapeur, 1905, 19051, 21e, 7-9-14.
BUFFON Eugène, adjudant, 1905, 18003, 21e, 7-9-14.
BUNEL Victor, soldat, 1910, 11285, 30e, 7-9-14.
BUREE Raphaël, soldat, 1905, 18936, 19e, 7-9-14.
BUSNET Emile, soldat, 1904, 17674, 22e, 7-9-14.
BUZOT Armand, clairon, 1907, 1937, 18e, 15-9-14.
CADORET Jules, soldat, 1901, 12714, 17 e, 7-8-15.
CAHOURS Emile, tambour, 1900, 18052, 30 e, 7-9-14.
CAILLOU Alexandre, soldat, 1907, 2771, 18 e, 7-9-14.
CAILLY Paul, soldat, 1904, 17122, 23 e, 25-9-14.
CAILLY Emilien, soldat, 1906, 0835, 22e, 7-9-14.
CATEL Jules, soldat, 1907, 18770, 23e, 16-10-14.
CHABLE Gustave, soldat, 1905, 18745, *19e* ,16-9-14.
CHAMORT Jules, soldat, 1893, 18114, 21e, 13-3-15.
CHANCEREL Auguste, soldat, 1903, 15689, 220, 2-12-15.
CHANDALLON Maurice, caporal, 1904, 16883, 18e, 7-9-14.
CHAPLAIN Ernest, soldat, 1906, 0802, 21e, 7-9-14.
CHAPON Jules, soldat, 1907, 02544, 25-9-14.
CHARLES Maurice, soldat, 1907, 2672, 22e, 26-9-14.
CHARON Marcel, sergent, 1910, 3668, 21e, 20-9-14.
CHARPENTIER William, sergent, 1906, 0110, 19e, 22-9-14.
CHARRET Pierre, sergent, 1894, 1441, 24e, 16-4-15.
CHASLIN Léon, soldat, 1906, 0769, 20e, 8-9-14.
CHASSIGUET Victor, soldat, 1907, 2252 *bis,* 27-9-15.
CHAUFRAY Emilien, soldat, 1904, 17450, 17e, 13-12-16.
CHAUSSIER Augustin, caporal, 1905, 18536, 17e, 7-9-14.
CHAUVEL Loyer-Eugène, soldat, 1912, 14246, 23e, 13-3-15.
CHAUVIN Georges, soldat, 1902, 14534, 31e, 20-10-14.
CHAVENON Henri, soldat, 1911, 9597, 19e, 11 -1-16.
CHÉDEVILLE Henri, soldat, 1905, 18934, 17e. 8-9-14.
CHEREL Georges, soldat, 1907, 2806, 21e, 15-9-14.

CHESNAYS Léon, soldat, 1906, 1370, 21e, 7-9-14.
CHESNEL Vital, soldat, 1906, 1444, 21e, 23-3-15.
CHEVAL Eugène, sergent, 1894, 179, 21e, 12-7-15.
CHIVARD Auguste, caporal, 1905, 18446, 13-9-16.
CHOLET Robert, soldat, 1906, 704, 19e, 26-9-14.
CHRISTOPHLE Joseph, 1905, 19312, 24e, 15-9-14.
CIBOIS Eugène, caporal, 1904, 16842, 18e, 7-9-14.
CLÉMENT René, sergent-major, 1910, 4418, 19e, 7-9-14.
CŒURET Adolphe, soldat, 1905, 18785, 21e, 22-12-14.
COLLAS Auguste, soldat, 1893, 18069, 21e, 12-4-15.
CORBIN Victor, soldat, 1901, 12573, 19e, 6-12-14.
CORNEILLET Charles, soldat, 1904, 17306, 18e, 3-2-15.
CORNU Alexis, soldat, 1906, 0772, 20e, 18-9-14.
CORVÉE Auguste, soldat, 1905, 18932, 17e, 7-9 -14.
COULAMBE René, caporal, 1904, 16785, 7-9-14.
COUPIGNY Eugène, soldat, 1904, 17668 *bis,* 16-9-18.
COUPRIS Jules, soldat, 1900, 11539, 29e , 20-1-15.
COURTEILLE Victor, soldat, 1907, 2133, 20e, 7-9-14.
CRESPIN Eugène, caporal, 1906, 0351, 12-9-16.
CREUSIER Raoul, sergent, 1911, 7559, 18e, 7-9-14.
DABOUST Vital, soldat, 1902, 13846, 25e, 26-2-15.
DAILLER Jean, soldat, 1893, 3466, 17e, 19-7-15.
DALIGAULT Paul, soldat, 1905, 19210, 24e. 27-7-15.
DAUBICHON Philibert, sergent, 1907, 01581, 17e, 7-9-14.
DAVID Georges, soldat, 1905, 18768, 20e, 17-9-14.
DAVOUT Edouard, sergent, 1904, 17438, 7e, 12-9-16.
DELAHAIE Gustave, caporal, 1904, 017087, 17e, 28-5-15.
DELAHAYE Hippolyte, soldat, 1904, 17821, 21e, 7-9-14.
DELAITRE Charles, caporal-fourrier, 1904, 17569, 22e, 3-11-16.
DELAITRE VICTOR, soldat, 1907, 2042, C. H. R., 22-9-14.
DELANGE Albert, soldat, 1906, 726, 19e, 28-2-15.
DELANGE Léonce, soldat, 1907, 2145, 20e, 17-9-14.
DELANGE Constant, soldat, 1902, 14298, 21e, 18-5-15.
DELENTE Arthur, clairon, 1905, 18540, 23e, 7-9-14.
DELOUCHE Ernest, soldat, 1905, 6450, 1-11-16.
DEMOUSSEAU Clément, soldat, 1893, 17977, 17e, 16-5-15.
DEROUAULT François, soldat, 1904, 17222, 18e, 7-9-14.
DESCHAMPS Louis, soldat, 1904, 17430, 21e, 21-9-14.
DESCHALLIERS Pierre, soldat, 1907, 2789, 20e, 7-9-14.
DESLANDES Camille, soldat, 1905, 18748, 19e, 17-9-14.
DESMARES Auguste, soldat, 1905, 19330, 23e, *21-4-16.*
DESMONTS Armand, soldat, 1901, 1 2 743, 21e, 7- 1 -2I4.
DESPLANQUE Alfred, soldat, 1905, 19344, I 7e. 7-9-14.
DESRUES Auguste, soldat, 1899, 8425, 17e, 19-3-16.
DESSILLION Emile, caporal, 1907, 1738, 24e, 23-9-14.
DEVERRE Henri, sergent, 1903, 15165, 2-11-16.
DEVÈZE Louis, soldat, 1895, 8031, 17-6-15.

DEVILLERS Marcel, soldat, 1905, 18818, 18e, 16-9-14.
DEVYS Jules, adjudant, 1906, 18002, 18e, 16-9-14.
DEWATRE René, soldat, 1904, 10581, 20e, 24-8-15.
DOUCHE René, soldat, 1907, 2796, 20e, 1-9-14.
DREUX Georges, soldat, 1906, 0765, 20e, 7-9-14.
DROITON Emile, sergent, 1911, 4107, 21e, 22-9-14.
DROUX Albert, soldat, 1897, 2106, 23e, 12-5-16.
DUBARRY Pierre, soldat, 1897, 5900, 21e, 3-4-15.
DUBOIS Isidore, soldat, 1900, 11067, 29-1-16.
DUBRAY Henri, soldat, 1900, 11253, I5-5-16.
DUBU Edmond, soldat, 1907, 2078, C. H. R., 7-9-14.
DUCLOS Adrien, soldat, 1905, 18726, *18e*, 7-9-14.
DUCREUX Jean-Baptiste, soldat, 1905, 18893, 19e, 9- I0-I4.
DUDOUIT Edmond, caporal, 1904, 16838, 22e, 18-9-14.
DUDOUIT Fernand, soldat, 1904, 17428, 20e, 21-9-14.
DUFAY Jules-Charles, caporal, 1904, 16901, 23e, 9-2-15.
DUFEU Ferdinand, soldat, 1901, 12815, 24e, 15-9-14.
DUGUÉ Alexandre, soldat, 1908, 3640, 11e, 2-10-14.
DUGUÉ Victor, soldat, 1907, 2686, 23e, 7-9-14.
DUJARRIER Désiré, soldat, 1906, 1175, 9-4-16.
DUPIN Léon, soldat, 1906, 1053, 22e, 26-12-14.
DUDUPONT Jules, soldat, 1905, 19024, 21e, 7-9-14-
DUPONT Armand, soldat, 1904, 17465, 20e, 16-9-14.
DUPONT Joseph, soldat, 1905, 19298, 17e, 15-9-14-
DUPONT Ferdinand, soldat, 1904, 17225, 19e, 14-12-14
DUPORT François, soldat, 1906, 1200, 20e, 14-9-14.
DURAND Emile, soldat, 1906, 796, 21e, 7-9-14.
DURST Alfred, sergent, 1906, 19e, 17-3-16.
DUSSEAUX Albert, soldat, 1907, 2215, 20e, 26-7-15.
DUVAE Clotaire, soldat, 1900, 11269, 30e, 2-11-16.
DUVAE Wladimir, soldat, 1907, 02052, 17e, 7-9-14.
DUVAEDESTAIN Maurice, sergent, 1906, 0127, 23e, 7-9-14.
ESNAULT Basile, soldat, 1907, 2543, 21e, 18-9-14.
ESNEAULT Emile, soldat, 1907, 2160, 21e, 7-9-14.
ESNAULT Maurice, soldat, 1904, 17914, 19e, 21-9-14.
FAGET Paul, sergent, 1907, 1735, 7e, 12-9-16.
FARINACCI Xavier, 1908, 3508, 22e, 9-3-15.
FAURE Louis, soldat, 1903, 16381, 19e, 26-2-15.
FAVRAIS Auguste, soldat, 1907, 2787, 20e, 17-9-14.
FA VRAIS Emile, caporal, 1906, 0259, 17e, 29-10-14.
FEILLET Pilatrie-Jules, soldat, 1902, 14397, 18-4-16.
FERARD Alexis, soldat, 1904, 17645, 23e, 25-9-14.
FERET Almire, soldat, 1907, 2127, 20e, 18-9-14.
FERRÉ François, soldat, 1907, 2059, C.H.R., 20-9-14.
FEUILLATRE Gaston, soldat, 1903, 11766, 30e, 21-9-14.
FLECK Camille, soldat, 1905, 19341, 21e, 15-9-15.
FLEURY Robert, soldat, 1900, 11278, 30e, 19-9-14.

FLEURY Victor, soldat, 1904, 17265, 18e, 21-9-14.
FLORENT Gustave, caporal, 1907, 1821, 23e, 11-10-14.
FOLLEAU Émile, caporal, 1907, 1734, 21e, 21-9-14.
FONTAINE Élie, soldat, 1904, 17706, 21e, 7-9-14.
FONTAINE Ernest, soldat, 1904, 17441, 15e, 7-9-14.
FORTIN Alphonse, soldat, 1900, 11251, C.H.R., 22-9-14.
FOUCHER Augustin, sergent, 1902, 15122 *bis*. 9-11-14.
FOUCHER Victor, soldat, 1901, 12899, 3e, 31-10-14.
FOUGERARD Victor, soldat, 1900, 11026, 18e, 3-3-15.
FOUILLEUL Victor, soldat, 1906, 734, 20e, 10-8-14.
FOURNERIE Albert, soldat, 1907, 2044, 17e, 15-9-14.
FOURNAIE Paul, soldat, 1904, 17210, 19e, 17-9-14.
FOURNIER Henri, soldat, 1900, 11652, 30e, 7-9-14.
FOURNY Alexandre, soldat, 1906, 0319, 21-6-16.
FRÉBET Arthur, soldat, 1901, 12814, 29e, 18-9-14.
FRÉBET Victor, soldat, 1904, 17218, 18e, 15-9-14.
FRENÉÉ Jules, soldat, 1905, 18856, 23e, 25-9-14.
FRESNEL Désiré, soldat, 1902, 13899, 25e, 26-2-15.
FRESNIL Joseph, soldat, 1895, 2093, 20e, 4-5-16.
FROGER Pierre, caporal, 1906, 0380, 24e, 7-9-14.
FULGENCE René, brancardier, 1902, 14129, 19e, 10-7-15.
FUSSIEN Paul, sergent, 1895, 01614, 22e, 18-4-15.
GACHET Jean, sergent, 1905, 18196, 22e, 2-10-15.
GADONNEIX Élien, soldat, 1914, 10064, 2Ie, 7-7-I5.
GALLET Auguste, sergent, 1905, 18161, 21e, 7-9-14.
GALLOCHAT Valentín, soldat, 1905, 19214, 24e, 1-9-15.
GALLOT Jean, soldat, 1903, 16371, 12-7-15.
GALLOT Léopold, soldat, 1903, 16115, 21e , 24-2-15.
GALLOT Louis, caporal, 1904, 16861, 24e, 28-9-14.
GAMES Sylvain, soldat, 1893, 3911, 19e, 15-7-15.
GAMP Gabriel, sergent, 1902, 14825, 19e, 12-3-15.
GANA Alexis, soldat, 1905, 18647, 19e, 16-3-16.
GAREE Léon, soldat, 1905, 16869, 17e, 15-9-14.
GARNIER Alcide, soldat, 1896, 3435, 24e, 21-5-16.
GARNIER Auguste, soldat, 1906, 01343, 18e, 22-9-14.
GARNIER Cyrille, soldat, 1907, 02704, 15-9-14.
GARNIER Émile, soldat, 1903, 16270, 32e, 16-9-14.
GARTNER Léon, soldat, 1905, 19297, 17e, 21-9-14.
GASNIER Edmond, soldat, 1905, 18732, 18e, 21-9-14.
GAUBERT Auguste, soldat, 1906, 0630, 17e, 7-9-14.
GAUQUEEIN Alcide, soldat, 1915, 18690, 21e, 15-10-15.
GAUTIER Adolphe, soldat, 1904, 17714, 22e, 7-9-14.
GAUTIER Albert, soldat, 1907, 2066, 18e, 7-9-14.
GAUTIER Gustave, soldat, 1906, 0691, 19e, 7-9-14.
GAZIER Albéric, cycliste, 1904, 17417, 17e, 20-9-14.
GEFFROY Victor, soldat, 1904, 17230, 21e, 7-9-14.
GÉNISSEE Ernest, soldat, 1903, 15982, 28e, 6-10-14.

GENVRIN Amand, sergent, 1907, 01574, 21e ,7-9-14.
GÉRARD Charles, caporal, 1904, 16873, 21e, 7-9-14.
GÉRARD Raymond, soldat, 1905, 18755, 20e, 5- 10-14.
GÉRAULT Louis, sergent, 1905, 18152, 21e, 19-9-14.
GIGAN Albert, 1re classe, 1906, 1344, 18e, 7-9-14.
GILBERT François, soldat, 1906, 0676, 18e, 7-9-14.
GILLET Henri, soldat, 1915, 8310, 19e, 27-12-15.
GILLETTE Louis, soldat, 1907, 2144, 20e, 2-1-15.
GILLOT Eugène, soldat, 1900, 11500, 21e, 18-5-15.
GILOT François, soldat, 1906, 0815, 21e, 7-7-15.
GILLOT François, soldat, 1900, 11260, 30e, 18-9-14.
GILOT Valentín, soldat, 1906, 0717, 19e, 21-9-14.
GIRAUD Émile, adjudant, 1901, 4430, 23e, 8-10-14.
GODARD Henri, caporal, 1904, 16881, 19e, 7-9-14.
GOIRAN Marc, soldat, 1903, 19e, 30-3-16.
GORVEL Alfred, soldat, 1904, 17717, 22 e, 7-9-14.
GRAINDORGE Victor, tambour, 1902, 13811, 27e, 23-10-14.
GRANDIDIER Pierre, soldat, 1914, 1046Í, C.H.R., 22-4-16.
GRAVIER Marcel, 1re classe, 1907, 2681, 23e, 24-8-14.
GRIMOULT Louis, soldat, 1895, 3180, 24e, 26-3-16.
GRIPPON Victor, soldat, 1900, 11687, 18e, 30-3-16.
GUÉRARD François, soldat, 1899, 8654, 17e, 25-8-15.
GUÉRIN Édouard, soldat, 1907, 02050, 18e, 7-9-14.
GUÉRIN Frédéric, caporal, 1902, 13711, 30e. 18-9-14.
GUÉRIN Victor, soldat, 1902, 14185, 19e, 15-9-15.
GUÉROULT Abel, caporal, 1906, 0267, 20e, 7-9-14.
GUIBÉ Alexandre, soldat, 1902, 14596, 32e, 1-10-14.
GUIBÉ François, soldat, 1903, 16285, 32e, 1-10-14.
GUIBET Joseph, caporal, 1904, 16865, 18e, 16-9-15.
GUIBOUT Armand, soldat, 1905, 19169, 21e, 22-9-14.
GUILLEMIN Georges, soldat, 1907, 1733, 18e, 7-9-14.
GUILLOCHIN Ernest, caporal, 1905, 18294, 17e, 3-9-14.
GUILLOIS Georges, soldat, 1904, 17313, 19e, 7-9-14.
GUILLOIS Jules, soldat, 1896, 3907, 22e , 11-4-15.
GUILLAUT Louis, soldat, 1915, 6356, 19e, 18-10-15.
GUITTET Charles, soldat, 1894, 678 *bis,* 18e,17-4-15.
HAETTICH André, caporal, 1905, 18358, 24e, 6-12-14.
HAMARD Frédéric, sergent, 1901, 12187, 27e, 28-2-15.
HARDY Victor, soldat, 1907, 2067, 18e, 7-9-14.
HAREAU Lucien, slodat, 1906, 1368, 1-11-16.
HAREL Baptiste, soldat, 1904, 1753 1, 21e, 7-9-14.
HAROT Pierre, caporal, 1905, 18386, 21e , 7-9-14.
HATREL Eugène, caporal, 1894, 0285, 29e, 5-5-15.
HAURÉE Georges, clairon, 1907, 01935, 23e, 1-9-14.
HAVAS Jules, soldat, 1905, 18714, 18e, 20-12-14.
HER Jules, soldat, 1895, 19e, 20-11-15.
HEURTAULT Henri, soldat, 1910, 6761, 9e, 21-9-14.

HIS Isidore, soldat, 1904, 17363, 4-6-18.
HORION Alfred, soldat, 1905, 18966, 19e, 8-8-14.
HOULBERT Georges, soldat, 1902, 14000, 20e, 4-9-14.
HUBERT Alfred, soldat, 1907, 2637, 18e, 11-9-15.
HUBERT Jules, soldat, 1904, 17223, 19e, 22-9-14.
HUE Albert, soldat, 1904, 17115, 24e, 7-9-14.
HUE Ernest, soldat, 1907, 2226, 7-9-14.
HUE Joseph, caporal, 1907, 1829, 20e, 4-9-14.
HUET Emile, soldat,, 1906, 1268, 26-7-15.
HUET Pierre, soldat, 1904, 17619, 23e, 15-9-14.
HUET Paul, sergent, 1907, 2025, 27e, 1-9-14.
HUGUET Sylvain, soldat, 1895, 6902, 20e, 5-5-15.
HUNAULT Victor, soldat, 1907, 2054, 28-9-14.
HUNEL Georges, soldat, 1901, 12337, 25e, 4-11-14.
HUREL Constant, caporal, 1906, 0361, 19e, 7-9-14.
HUREL Lucien, soldat, 1900, 11317, 25e, 10-3-15.
HURGUIENNE Edouard, soldat, 1903, 16091, S.H.R., 20-2-15.
HUT Narcisse, soldat, 1907, 2550, 21e, 15-9-14.
ISABEL Michel, soldat, 1904, 17155, 21e, 15-9-14.
JACQUELIN Charles, soldat, 1906, 0699, 19e, 10-8-14.
JAMES Émile, soldat, 1905, 19174, 22e , 23-9-14.
JARDIN Camille, soldat, 1904, 17481, 20e, 21-9-14.
JARRAUX Jean, soldat, 1907, 2386, 24e, 15-9-14.
JARRY Charles, soldat, 1907, 2814, 22e, 1-9-14.
JEAN Marcel, soldat, 1905, 18850, 23e, 17-9-14.
JEAN Baptiste-Louis, tambour, 1905, 18512, 22e, 20-9-14.
JENVRIN Eugène, soldat, 1905, 19008, 19e, 7-9-14.
JEHAN Edouard, soldat, 1906, 1210, 24e, 7-9-14.
JARRY Jules, soldat, 1902, 14624, 32e, 1-10-14.
JOUENNE Henri, soldat, 1905, 18859, 18e, 20-9-14.
JOURDAN Albert, soldat, 1902, 14442, 17e, 7-9-14.
JOURDOIS Louis, caporal, 1894, 15901, C. M., 28-10-15.
JOUSSET Eugène, soldat, 1911, 4170, 24e, 27-4-16.
JOUVIN Georges, soldat, 1904, 17138, 19e, 15-9-14.
JULIENNE Louis, soldat, 1894, 1110, 24e, 19-3-16.
KERNIVINEN Albert, sergent, 1905, 18129, 19e, 17-9-14.
KIRMAN Paul, soldat, 1907, 2185, 19e, 18-9-15.
LABRAYE Sylvain, soldat, 1903, 16432, 19e, 16-10-15.
LACAZE Pierre, sergent, 1900, 10573, 20e, 20-3-16.
LAINÉ Émile, soldat, 1905, 19207, 24e, 18-12-14.
LAINÉ Raphaël, soldat, 1906, 1379, 22e, 7-9-14.
LALANDE Théophile, sergent, 1895, 1601, 20e, 9-4-16.
LALLEUR François, soldat, 1907, 2767, 18e, 7-9-14.
LAMBERT Louis, soldat, 1902, 13867, 19e, 7-9-14.
LAMER Charles, adjudant, 1905, 18160, 21e, 30-9-14.
LAMARGUE Adrien, soldat, 1904, 16982, 23e, 7-9-14.
LAMY Albert, soldat, 1905, 18962, 20e, 18-9-14.

LANGE Henri, soldat, 1906, 0713, 19e, 7-9-14.
LANGLOIS Victor, caporal, 1893, 16790, 20e, 5-4-15.
LANOS Léon, soldat, 1905, 18990, 19e, 7-9-14-
LAPORTE Hubert, caporal, 1907, 1796, 20e, 5-9-14.
LARCHER Léon, soldat, 1902, 14854, 20e, 1-4-16.
LAUNAY Alzire, soldat, 1905, 18751, 19e, 17-9-14.
LAUNAY César, soldat, 1904, 17569, 21e, 21-9-14.
LAUNAY François, soldat, 1906, 01349, 18e, 7-9-14.
LAUNAY Isidore, soldat, 1904, 17093, 21e, 7-9-14.
LEBAILLY Émile, soldat, 1905, 18711, 18e, 7-9-14.
LEBAILLY Émile, soldat, 1907, 02043, 17e, 7-9-14-
LEBAILLY Léon, soldat, 1906, 01356, 19e, 17-9-14.
LEBASCLE Louis, soldat, 1904, 017682, 22e, 7-9-14.
LEBENOIT Gustave, soldat, 1907, 02817, 22e, 22-9-16.
LEBERT Alphonse, soldat, 1907, 02118, 19e, 15-9-14.
LEBLANC Gaston, soldat, 1905, 18855, 23e, 15-9-14.
LEBLANC René, soldat, 1905, 18973, 19e, 8-9-14.
LEBROSSÉ Albert, caporal, 1900, 11290, 2oe, 19-12-15.
LE BOSSE Auguste, soldat, 1906, 0821, 21e, 7-9-14.
LEBOSSÉ Firmin, sergent, 1906, 0604, 17e, 8-9-14.
LEBOUCHER Gaston, soldat, 1907, 02086, 7-9-14.
LEBOUCHER Henri, soldat, 1905, 18731, 18e, 23-9-14.
LEBOUCQ Jules, soldat, 1907, 02832, 23e, 7-9-14.
LEBRUN Vital, soldat, 1901, 12896, 17e, 18-9-14.
LECELLIER Almyre, soldat, 1905, 18738, 19e, 12-3-15.
LECHEVREL Charles, soldat, 1904, 17350, I 9e. 17-9-14.
LECHERPY Henry, soldat, 1906, 0786, 21e, 15-9-14.
LECLERC Gaston, soldat, 1904, 17171, 17e ,18-7-15.
LECLERC Louis, caporal, 1901, 13268, 23e, 19-11-15.
LECLERC Jean, soldat, 1905, 18298, 18e, 20-9-14.
LECLÈRE Léopold, soldat, 1896, 3978, 23e, 21-2-16.
LECOMTE Arthur, soldat, 1906, 0761, 12-9-16.
LECONTE Gabriel, soldat, 1906, 01044, 22e, 22-9-14.
LECONTE Jules, soldat, 1904, 17337. 2Ie , 7-9-14.
LECOQ Arthur, soldat, 1903, 16252, 17e, 16-9-14.
LECORNU Édouard-, soldat, 1907, 02183, 22e, 10-7-16.
LECOSSIER Albert, soldat, 1900, 11441 *bis,* 25-9-14.
LECOURT Georges, soldat, 1901, 12329, 32e ,17-9-14.
LEFEBVRE François, soldat, 1914, 9626, 20e, 11-7-15.
LEFÈVRE Eugène, soldat, 1905, 19264, 17e, 15-10-14.
LEFÉVRE François, soldat, 1893, 17620, 20e, 24-2-15.
LEFÉVRE Gaston, soldat, 1905, 18862, C.H.R., 24-9-14.
LEFEBVRE Louis, soldat, 1901, 12685, 18e, 23-6-15.
LEFOULON Albert, soldat, 1907, 2082, 18e, 20-9-14.
LEGENDRE Raoul, soldat, 1904, 17513, 20e, 21-9-14.
LEGRAIN Emile, soldat, 1907, 02162, 21e, 7-9-14.
LÉGRAND Victor, soldat, 1904, 17261, 18e, 20-9-14.

LEHONGRE Fernand, soldat, 1907, 02064, l8e, 7-9-14.
LEHONGRE-DUROCHÉR Joseph, soldat, 1905, 8204, 13-10-17.
LELIEVRE Alphonse, soldat, 1906, 0680, 27-11-16.
LELIEVRE Victor, soldat, 1904, 17845, 21e, 21-9-14.
LELIEVRE Paul, soldat, 1905, 18720, 18e, 7-9-14.
LELOUVIER Henri, caporal, 1904, 16903, 19e, 19-9-14.
LEMARIÉ Etienne, sergent, 1907, 01570, 17e, 20-9-14.
LEMARIÉ Prosper, soldat, 1907, 2794, 20e, 7-9-14.
LEMARINIER Louis, soldat, 1907, 02093, 19e, 27-7-15.
LEMAY Léon, soldat, 1896, 1551, 24e, 6-1-16.
LEMESNIL Florentin, soldat, 1904, 17117, 17e, 20-11-18.
LEMEUNIER Henri, soldat, 1904, 17496, 22e, 7-9-14.
LEMIÈRE Constant, tambour, 1904, 07026, 21e, 7-9-14.
LEMOINE Victor, soldat, 1905, 018705, 18e, 20-9-14,
LEMOINGT Jules, soldat, 1905, 18713, C.H.R., 22-9-14.
LEMONNIER Alfred, soldat, 1904, 17621, 18e, 22-9-14.
LEMOUTON Edmond, soldat, 1906, 22e, 15-9-14.
LEMPERRIERE Auguste, 1896,, 04153, 23e, 24-3-16.
LENOIR Alexandre, soldat, 1908, 04526, 24e, 25-9-14.
LENORMAND Ernest, sergent, 1902, 13607, 29e, 17-9-14.
LENORMAND Joseph, soldat, 1904, 17916, 17e, 20-9-14.
LÉOTARD Paul, sergent, 1905, 18417, 30e, 17-3-15.
LEPAGE Pierre, soldat, 1893, 18093, 21e, 26-3-15.
LEPELÉ Anthime, caporal, 1904, 16885, 7-9- I 4.
LEPELLETIER Henri, soldat, 1906, 0659, 18e, 1-9-14.
LEPORTIER Émile, soldat, 1900, 11250, 21e, 19-3-15.
LEPRINCE Louis, soldat, 1905, 18971, 20e, 18-9-14.
LEPRINCE Armand, caporal, 1905, 18363, 17e, 7-9-14.
LEPRINCE Albert, soldat, 1907, 2548, 21e, 7-9-14.
LEPRINCE Eugène, soldat, 1906, 01069, 22e, 8-9-14.
LERAT Arsène, soldat, 1905, 19173, 21e, 7-9-14.
LERAY Louis, soldat, 1905, 19203, 24e, 11-10-14.
LEROY Augustin, soldat, 1894, 16140, 17e, 20-7-15.
LÉROY Désiré, soldat, 1911, 4276, 19e, 15-9-15.
LEROY François, 1re classe, 1905, 18700, 17e, 15-9-14.
LEROY Robert, soldat, 1907, 2670, 22e, 13-11-14.
LESAGE Louis, soldat, 1900, 11527, 29e, 21-9-14.
LESECQ Arthur, soldat, 1904, 17305, 19e, 3-12-15.
LESIEUR Théodule, soldat, 1901, 13375, 23e, I 9-3- I 6.
LESOUS Louis, soldat, 1893, 18132, 21e, 13-3-15.
LETELLIER Albert, soldat, 1903, 15759, 19e, 12-3-15.
LETELLIER Alfred, soldat, 1907, 02130, 20e, 7-9-14.
LETELLIER Eugène, soldat, 1904, 17197, 18e, 20-9-14.
LETISSIER Pierre, soldat, 1907, 02099, 19e, 18-9-14.
LETEURTRE Joseph, soldat, 1907, 2205, 19e, 17-9-14.
LETONDEUR Georges, soldat, 1905, 18719, C.H.R., 22-9-14.
LETOUZÉ Louis, soldat, 1907, 2123, 20e, 7-9-14.

LEVALLET Albert, soldat, 1906, 683, 19e, 7-9-14.
LEVANNEUR Marcel, soldat, 1901, 12758, 21e, 13-3-15.
LEVANNEUR Vital, soldat, 1903, 6038, 21e, 13-3-15.
LEVAYER François, soldat, 1895, 2775, 17e, 9-2-18.
LEVEILLÉ Clovis, soldat, 1908, 4109, 19e, 17-7-15.
LEVERRIER Louis, soldat, 1905, 18890, 19e, 7-9-14.
LHOMER Albert, soldat, 1906, 1073, C. H. R., 7-9-14.
LHOMME Charles, soldat, 1904, 17799, 23 e, 17-8-15.
LINET Maximilien, soldat, 1899, 9005, 19e, 23-9-15.
LIOT François, soldat, 1904, 17191, 23e, 7-4-16.
LOCHON Henri, soldat, 1912, 23e, 2-8-15.
LŒCHER Gaston, caporal, 1908, 4123, 21e, 25-4-15.
LOMBARD Ernest, soldat, 1901, 17758, 22e, 7-9-14.
LONGUET Paul, soldat, 1906, 660, 18e, 7-9-14.
LOUIS Auguste, soldat, 1907, 2225, 22e, 7-9-14.
LOUVEAU Alexandre, soldat, 1906, 0822, 21e, 20-9-14.
LOUVEAU Auguste, soldat, 1906, 1401, 3-11-16.
LOUVET Georges, soldat, 1910, 6827, 22, 22-8-14.
MACÉ Jules, soldat, 1904, 17562, 23e, 15-9-14.
MADELAINE Fulgence, soldat, 1904, 17254, 18e, 17-9-14.
MADELANCE Émile, soldat, 1907, 2705, 24e, 1-10-14.
MAILLARD Albert, soldat, 1906, 0764, 20e, 18-9-14.
MAILLARD Émile, soldat, 1902, 14202, 27e, 28-10-15.
MAILLARD François, soldat, 1901, 12235, 25e, 26-2-15.
MAILLARD Joseph, caporal, 1904, 16804, 21e , 7-9-14.
MAILLARD Léon, soldat, 1900, 11215, 29e, 18-9-14.
MAILLET Albert, soldat, 1901, 12877, 21e, 14-2-15.
MARCHAND Alcide, soldat, 1900, 10990, 20e, 8-7-15.
MARIE René, soldat, 1908, 4198, 19e, 13-3-16.
MARRIÈRE Joseph, caporal, 1902, 14352, 3e, 9-4-18.
MARTEL Alexandre, soldat, 1900, 11781, 21e, 30-8-15.
MARTEL Charles, soldat, 1906, 0643, 18e, 2-9-14.
MARTEL Joseph, caporal, 1905, 18302, 6-10-14.
MARTEL Léon, caporal, 1899, 7990, 2e. C.M., 10-5-16.
MARTIN-DUPART Charles, soldat, 1902, 14568, 22e, 1-10-14.
MARTIN Victor, caporal, 1907, 1713, C.H.R., 7-9-14.
MASSE Médéric, soldat, 1893, 17359, 23e, 4-9-15.
MASSERON Anatole, soldat, 1899, 8088, 28e, 10-5-15.
MATHIEU Joseph, caporal, 1907, 1795, 20e, 18-7-17.
MAUCORPS Auguste, soldat, 1904, 17120, 17e, 15-10-14.
MAUGER François, soldat, 1905, 19042, 22e, 7-9-14.
MAUGER François, soldat, 1907, 1978, 24e, 19-9-14.
MAULAVÉ Victor, soldat, 1904, 17765, 9-6-15.
MAUNOURY Jean, soldat, 1904, 17457, C.H.R., 6-9-14.
MAUNOURY Prosper, caporal, 1904, 16856, 17e, 15-9-14.
MAUNOURY Raphaël, caporal, 1907, 19146, 9-2-16.
MAZURE Henri, soldat, 1907, 2834, 24e, 6-1-16.

MÉNAGER Joseph, soldat, 1907, 2206, 19e, I9-7-I4.
MENENT Henri, sergent, 1905, 18289, 19e, 15-5-15.
MENEUX Victor, soldat, 1903, 15658, 18-9-14.
MERCIER Philémon, soldat, 1905, 18793, 21e, 20-9-14.
MESNIL Victor, soldat, 1905, 18704, 17e, 19-7-14.
METTE Émile, soldat, 1903, 5983, 4-10-14.
MILLOT Raoul, caporal, 1904, 16911, 18e, 30-9-14.
MOISY Émilien, soldat, 1907, 2178, 21e, 7-9-14.
MONGODIN François, soldat, 1896, 3639, 2oe, 16-1-16.
MONSALLIEZ Victor, soldat, 1904, 17747, 19e, 7-9-14.
MORANCÉ Louis, soldat, 1901, 12804, 25-9-15.
MOREL Charles, soldat, 1904, 17608, 18-9-14.
MOREL Eugène, caporal, 1901, 12168, 7-9-14.
MOREL Eugène, soldat, 1905, 18804, 22 e, 5-12-18.
MOREL Marie, soldat, 1901, 584, 20e, 25-12-14.
MOREL Victor, soldat, 1900, 11277, 1 7-9-1 4.
MORIN Charles, soldat, 1904, 17470, 21e, 7-9-14-
MORIN Emile, soldat, 1904, 17212, 21e, 24-4-15.
MORIN Ferdinand, soldat, 1910, 6260, C.H.R., 7-9-14.
MORIN François, soldat, 1906, 0743, 20e, 18-9-14.
MORIN Pierre, sergent, 1907, 1611, 24e, 2-9-15.
MORINET Louis, soldat, 1905, 18820, 22e, 15-9-14.
MOUGÈS Jules, soldat, 1915, 10074, 13-10-15.
MOULIN Emile, soldat, 1904, 17181, 18e, 10-8-14.
MOULIN Fernand, soldat, 1904, 17517, 20e, 16-9-14.
MOULIN Henri, caporal, 1905, 18297, 19e, 23-9-14.
MOULIN Léon, caporal, 1904, 16866, 23e, 18-8-15.
MOULINET Marcel, soldat, 1907, 2782, 17e, 10-9-14.
MOURIÈRE Vital, soldat, 1907, 2065, 18e, 7-9-14.
MUSTI ÈRE Armand, soldat, 1907, 2075, 21e, 7-2-14.
MUSTIÈRE Prudent, soldat, 1910, 6612, C. H. R., 7-9-14.
NANCY Alphonse, soldat, 1902, 14303, 29, 27-2-17.
NÈGRE Gustave, sergent, 1904, 16638, 20e, 18-9-14.
NETTEMENT Léon, soldat, 1902, 14665, 18e, 10-10-15.
NORMAND Arthur, soldat, 1904, 17535. 20e, 7-9-14.
NORMAND Victor, clairon, 1904, 17059, 24e, 7-9-14.
NOURY Henri, soldat, 1900, 11771, 20e , 20-2-15.
OGER Anthyme, soldat, 1903, 16096, 23e, 9-4-15.
OHIER Louis, soldat, 1910, 5777, 17e, 7-9-14.
OLIVIER Alexandre, soldat, 1906, 0744, 20e, 2-9-14.
OLIVIER Edouard, soldat, 1910, 6611, C. H. R., 18-9-14.
OLIVIER Georges, soldat, 1906, 01372, 21e, 7-9-14.
OLIVIER Louis, soldat, 1907, 2266, 19-9-16.
ONFRAY Eugène, soldat, 1904, 17550, 21e, 7-9-14.
ONFRAY Henri, soldat, 1904, 17237, 18e, 9-9-14.
ORY Paul, soldat, 1900, 10851, 20e, 20-9-14.
PACOME Amédée, soldat, 1906, 0665, 21-9-14.

PAIRÉ François, soldat, 1906, 1001, 20e, 21-3-16.
PALAIS Paul, soldat, 1904, 17109, 17e, 7-9-14.
PAOLETTI Simon, sergent, 1913, 3461, 17e, 7-9-14.
PAPIN Gaston, soldat, 1910, 6633, C.H.R., 7-9-14.
PARIS Émile, soldat, 1907, 2760, 17e, 7-9-14.
PASQUIER Georges, soldat, 1900, 11046, 22e, 11-5-15.
PATIN Maurice, soldat, 1903, 16435, 15-9-14.
PAUL Armand, soldat, 1906, 0638, 18e, 10-8-14.
PAVARD Eugène, caporal, 1905, 16876, 19e, 24-8-14.
PEIGNEY Modeste, soldat, 1906, 600, 17e . 15-9-14.
PELLERIN Victor, soldat, 1905, 18872, 18e, 17-9-14-
PELLETIBR Albert, soldat, 1907, 02692, 26-2-15.
PELLETIER Edouard, soldat, 1895- 2726, 17e, 28-8-15.
PELTIER Victor, soldat, 1902, 23e, 17-7-15.
PÉRARD Georges, sergent, 1905, 18158, 20e, 1-9-14.
PÉRIER Louis, soldat, 1906, 1232, 24e, 1-10-14.
PERNET Henri, soldat, 1910, 6673, C.H.R., 20-9-14.
PÉROUIN Albert, soldat, 1907, 2135, 20e, 2-11-16.
PERRET François, soldat, 1902, 13992, 22e, 11-5-15.
PERRIER Georges, caporal, 1906, 5877, 21e , 17-4-15.
PERRIN Alexandre, soldat, 1895, 2582, 14e , 6-11-15.
PESCHET Charles, caporal, 1906, 269, 21e , 21-9-14.
PESNÉ Léon, soldat, 1900, 11214, 23-9-14.
PÉTIN ROBERT, soldat, 1905, 18982, 17e, 20-9-14.
PETIT Paul, soldat, 1908, 3637, 8-9-14.
PÉTRON Eugène, soldat, 1906, 1342, 17e, 25-8-15.
PICHON Georges, soldat, 1901, 12705, 18e, 24-10-15.
PIEDNOIR Alexandre, soldat, 1900, 11293, 27-9-14.
PIERRE Louis, caporal, 1905, 18296, 1-9-14.
PILASTRE Joseph; soldat, 1905, 18844, 23e , 7-7-15.
PINGAULT Éléonore, soldat, 1905, 18998, 20e , 18-9-14.
PINSARD Henri, soldat, 1904, 17168, 19e , 22-9-14.
PITET Alphonse, soldat, 1905, 19158, 22e , 11-4-15.
PLAUD Paul, soldat, 1906, 593, 17e , 16-9-14.
PLESSIS Marcel, caporal, 1905, 18364, 17e , 2-9-14.
POIRIER Félicien, soldat, 1899, 8311, 21e , 23-3-16.
POISSON Théodore, caporal, 1906, 0272, 23e, 7-9-14.
POITRENAUD Sylvain, soldat, 1893, 18109, 21e, 27-5-15.
POTTIER Aimable, 1re classe, 1896, 4449, 19e , 2-4-16.
POTTIER Louis, soldat, 1904, 9036, 5e , 20-7-18.
POULAIN Henri, sergent, 1907, 1580, 21e, 7-9-14.
POUPAIN Constant, soldat, 1902, 13638, 20e, 14-9-16.
POUPRY Germain, soldat, 1901, 12923, 19e, 7-11-14.
POUSSIER Ernest, soldat, 1907, 2191, 22e, 27-10-14.
POUSSIER Clément, soldat, 1904, 17893, 19e, 7-9-14.
PRADEL Jean, soldat, 1899, 23e, 8-4-16.
PRÉVEL Henri, 1906, 0749, 20e, 18-9-14.

PRÉVOST Ernest, soldat, 1908, 2518, 21e, 9-9-14.
PRINGAULT Ernest, soldat, 1905, 18948, 18e, 7-9-14.
PRINGAULT Théophile, soldat, 1906, 1066, 22e, 4-3-15.
PRINGAULT Victor, soldat, 1905, 18974, 19e , 10-9-14.
PROD'HOMME Eugène, soldat, 1902, 14341, 26e , 22-12-14.
PROD 'HOMME Jules, soldat, 1902, 14367, 30e , 22-12-14.
PROVIN Gabriel, soldat, 1906, 11074, 19e, 7-10-15.
QUENTIN Firmin, sergent, 1906, 0374, 23e, 27-1-15.
QUENTIN Émile, soldat, 1912, 14225, 8-8-15.
QUILBAULT Louis, caporal, 1905, 18355, I 9e. I 7-9-14.
RABACHE Arsène, soldat, 1901, 12751,15e, 7-9-14.
RABLE Gaston, soldat, 1904, 17581, 21e, 20-9-14.
RAFFIN Edmond, soldat, 1893, 21e,13-3-15.
RAFFINI Clarius, sergent, 1912, 4436, 19e, 18-9-14.
RAGEOT Victor, soldat, 1905, 18721, 18e, 7-9-14.
RAGUET Pierre, caporal, 1906, 0354, 18e,17-9-14.
RALU Alexandre, soldat, 1907, 02028, 17e,16-9-14.
RAMARD Arsène, soldat, 1906, 785, 21e, 7-9-14.
RAYBAUD François, soldat, 1917, 10414, 30-8-18.
RECOQUILLON Antoine, soldat, 1905, 18637, 24e, 6-1-16.
RENARD Joseph, soldat, 1906, 0736, C.H.R., 18-9-14.
RENAULT Albert, caporal, 1900, 10810, C.H.R., 7-9-14.
RENAULT Ernest, soldat, 1905, 18888, 18e, 20-9-14.
RENAULT Victor, soldat, 1895, 2327, 24e, 10-4-15.
RENAUT Donat, soldat, 1899, 8427, 20e, 24-2-15.
RIBOT Raymond, soldat, 1901, 12708, 23e, 9-7- 15.
RICHARD Just, soldat, 1904, 17541, 20e, 18-9-14.
RIDET Léon, soldat, 1900, 11537, 21e, 26-2-15.
RIGNAULT Jean-Marie, soldat, 1897, 6918, 19e, 28-2-16.
RIGUET Edmond, soldat, 1903, 15916, 22e, 6-7-15.
RIVET René, caporal, 1893, 17072, 20e, 22-12-14.
ROCHERON Henri, sergent, 1911, 4317, 18-9-14.
ROGER André, soldat, 1903, 15673, 19e, 3-4-16.
ROGER Émile, soldat, 1905, 18542, 2-10-14.
ROGER Louis, soldat, 1906, 1166, 19e, 17-9-14.
ROGER François, soldat, 1905, 18986, 22e, 29-9-14.
ROGER Victor, soldat, 1905, 18965, 20e, 18-9-14.
RONDEL Prosper, soldat, 1905, 19017, 23e, 13-2-15.
ROSÉMON Maurice, sergent, 1894, 187, 12-9-16.
ROSSIGNOL François, soldat, 1901, 12697, 17e. 16-4-15.
ROULEAU Louis, soldat, 1901, 12766, 26-9-14.
ROULLEAUX Émile, soldat, 1897, 5668, 7-1-16.
ROULLIER Léon, soldat, 1904, 17121, 22e, 7-9-14.
ROUMIER Émile, caporal, 1904, 16910, 10-9-15.
ROUSSEAU Armand, sergent, 1899, 030, C.H.R., 7-9-14.
ROUSSEL Armand, soldat, 1907, 2103, 19e, 7-9-14.
ROUSSEL Alexis, soldat, 1905, 18985, 21e, 7-9-14.

ROUSSET Jules, caporal, 1895, 16999, 18e, 14-2-15.
ROYER Alexis, soldat, 1903, 16337, C.H.R., 7-9-14.
ROYER Jules, soldat, 1905, 18921, 19e, 27-2-15.
RUAUX Marius, soldat, 1905, 18891, 20e, 7-9-14.
RUBAUTEL Maurice, soldat, 1899, 8725, 22e, 1-10-15.
SABATIER André, soldat, 1903, 15993, 23e, 13-5-16.
SABLERY Albéric, soldat, 1903, 16053, 14e, 17-11-14.
SABLERY Léon, soldat, 1903, 16009, 28e, 4-8-15.
SAINT-MARTIN Charles, soldat, 1902, 14506, 31e, 7-9-14.
DE SAINT-POL Joseph, caporal, 1905, 18395, 23e, 7-9-14.
SALMON Auguste, soldat, 1907, 2746, 24e, 7-9-14.
SARRAZIN Louis, soldat, 1893, 18006, 18e, 29-7-15.
SARRAZIN Albert, adjudant, 1906, 5846, 20e, 7-9-14.
SAULNIER Henri, soldat, 1905, 18912, 19e, 7-9-14.
SAUVAGE Louis, soldat, 1905, 18984, 22e, 16-9-14.
SAVIGNE Louis, soldat, 1898, 2e C.M., 11-5-16.
SCHMITT Nicolas, soldat, 1895, 1746, 19e, 20-1-15.
SÉBIRE Jules, soldat, 1907, 2611, 21e, 7-9-14.
SÉGUIN Armand, soldat, 1902, 14132, 27e, 2-12-14.
SÉVÈRE Charles, caporal, 1905, 19301, 1-11-16.
SIARD Maurice, 1904, 17862, 21e, 22-9-14.
SIMON Émile, soldat, 1907, 2100, 19e, 7-9-14.
SINEUX Léon, soldat, 1906, 0689, 19e, 20-9-14.
SINEUX Victor, soldat, 1905, 19048, 20e, 23-5-15.
SIRET Jean-Baptiste, soldat, 1915, 7072, 24e, 20-4-16.
SONNET Albert, soldat, 1904, 17684, 18e, 20-9-14.
SORGUS Jean, soldat, 1894, 673, 20e, 3-10-14.
SOUTY Alexandre, soldat, 1906, 750, 20e, 18-9-14.
SOYER Albert, soldat, 1906, 1986, 14e, 21-9-14.
STELZ Henri, soldat, 1909, 5987, 19e, 19-3-15.
SURGET Armand, soldat, 1902, 14394, 7e, 1-10-14.
TABURET Henri, soldat, 1907, 02134, 20e, 16-1-16.
TABURET Joseph, soldat, 1905, 18481, 24e, 24-11-14.
TAMAIN Pierre, i re classe, 1894, 16702, 22e, 18-6-15.
TARDIF Jules, soldat, 1903, 16162, 19e, 19-9-14.
TERRIER Émile, soldat, 1906, 0775, 21e, 14-10-14.
TERRYN Émile, soldat, 1905, 19362, 19e, 7-9-14.
THÉBAULT Albert, soldat, 1904, 17502, 20e, 18-9-14.
THOMAS Jean, caporal, 1905, 18410, 18e, 19-7-14.
THOMAS Louis, soldat, 1906, 1404, 19e, 21-9-14.
THOMASSE Adrien, soldat, 1904, 17610, 21e, 20-9-14.
THORÉTON Eugène, soldat, 1908, 3700, 21e, 13-3-15.
THOURY Louis, soldat, 1903, 16908, 30e, 21-9-14.
THOUQUÈZE Mathurin, soldat, 1900, 11776, 18e, 21-9-14
TOTIVIN Jules, soldat, 1907, 2152, 21e, 23-9-14.
TOULIS Jules, soldat, 1901, 12591, 25-9-14.
TOUTAIN Albert, soldat, 1904, 17798, 18-3-16.

TOUTAIN Alfred, soldat, 1905, 18750, 19e, 17-9-14.
TOUTAIN Léon, soldat, 1905, 18933, 20e, 19-9-14.
TOUTAIN Noël, soldat, 1905, 19003, 19e, 7-9-14.
TRANCHANT William, soldat, 1904, 17542, 17e, 14-2-15.
TRÉMEREL Émile, soldat, 1906, 1389, 23e, 14-6-18.
TRÉTON Louis, soldat, 1907, 2083, 18e, 17-9-14.
TRIQUET Joseph, soldat, 1909, 4934, 22e, 11-2-15.
TROGNONT Toussaint, soldat, 1897, 5963, 23e, 9-3-16.
TRONCHET Armand, soldat, 1901, 13017, 21e, 5-4-15.
TROUILLET Joseph, soldat, 1893, 17347, 24e, 4-9-17.
TROUSSIER Emmanuel, soldat, 1896, 3643, 20e, 5-5-16.
TURIAN Jules, soldat, 1907, 2069, 21e, 21-9-14.
TUPIN René, soldat, 1906, 783, 21e, 7-9-14.
VAIDIS Auguste, soldat, 1896, 3464, 29-4-15.
VAIDIÉ Albert, soldat, 1902, 14409, 30e, 7-9-14.
VALLÉE Gustave, soldat, 1901, 12531, 20e, 24-12-14.
VANHOVE Noël, soldat, 1902, 14967, 22-7-15.
VAUBAILLON Victor, soldat, 1904, 17666, 21e, 21-9- 14.
VAUDORNA Hector, soldat, 1905, 18860, 18e, 17-9-14.
VAULOUP Eugène, soldat, 1905, 18715, 18e, 7-9-14.
VAUPRÉ Pierre, adjudant, 1900, 10581,18e, 13-1-15.
VENDREDY Eugène, soldat, 1907, 2642, 17e, 1-3-16.
VENTE Victor, caporal, 1907, 2674, 22e, 12-4-15.
VERGNOL Paul, soldat, 1900, 11121 *bis*, 21e, 14-4-15.
VÉRITÉ Ferdinand, soldat, 1901, 12353, 22e, 30-12-14.
VÉRON Jules, soldat, 1906, 641, 18e, 9-8-16.
VERTINI François, sergent, 1915, 9670, 5-6-15.
VICTOR Léon, soldat, 1906, 1339, 17e. 15-9-14.
VIÉ Henry, sergent, 1906, 18119, 17e, 21-9-14.
VITOUX Oscar, soldat, 1913. 5576, 17e, 11-7-16.
YVER Auguste, soldat, 1904, 17246, 18e, 15-3-15.
YVER Victor, soldat, 1904, 2104, C.M., 23-3-15.
ZUBER Daniel, sergent, 1910, 6314, C.M., 26-11-15.

Disparus

ALIOT Camille, soldat, 1906, 615, 17e, 7-9-14.
BENEYTOUT Jules, soldat, 1909, 5703, C.H.R., 7-9-14.
BESNARD Élie, soldat, 1905, 18896, 18e, 7-9-14.
BENOIT Jean, soldat, 1901, 12717, 25-9-14.
BIDAULT Charles, caporal, 1903, 15385, 30e, 7-9-14.
BISSON Anatole, soldat, 1907, 2635, 22e,1-9-14.
BISSON Emile, soldat, 1905, 18943, 18e, 7-9-14.
BISSON Ernest, soldat, 1907, 2131, 20e, 7-9-14.
BOISGUÉRIN Georges, 1re classe, 1905, 18811, 22e, 7-9-14.
BRUN Edmond, soldat, 1904, 17897, 23e, 1-9-14.

CHAUVEAU Albert, caporal, 1905, 18353, 18e, 1-9-14.
CHÉROT Léon, soldat, 1906, 0740, C.H.R., 7-9-14.
CHRÉTIEN Georges, soldat, 1900, 11231, 29e, 7-9-14.
COOUILLARD Paul, soldat, 1899, 8767, 24-4-15.
COTTENCEAU Jean, caporal, 1906, 277,- 21e, 7-9-14.
DAVID Edmond, soldat, 1907, 2079, C.H.R., 7-9-14.
DELAUNAY François, soldat, 1904, 17702, 22e, 1-9-14.
DELBÈS Eugène, caporal, 1905, 18329, 22e, 7-9-14.
DEROUET François, soldat, 1904, 17235, 20e, 24-8-14.
DESMOTTES Léon, sergent, 1901, 12072, 31e, 7-9-14.
DIESSLER Albert, soldat, 1904, 17088, 7-9-14.
DROULIN Léon, soldat, 1906, 651, 18e, 7-9-14.
DUFRESNE Isaïe, soldat, 1906, 774, 21e, 7-9-14.
DUPONT Jules, soldat, 1905, 19024, 21e, 7-9-14.
ERNAULT Émile, soldat, 1907, 2160, 21e, 7-9-14.
ÉTIENNE Léon, soldat, 1907, 2105, C.H.R., 7-9-14.
FAVRIE Louis, soldat, 1904, 17258, 22e, 1-9-14.
GARDIN Charles, caporal, 1905,18292, 18e, 7-9-14.
GÉRARD Joseph, soldat,1905,18801, 7-9-14.
GIGAN Albert, 1re classe,1906,1344, 18e, 7-9-14.
GOUPIL André, caporal,1905,18293, 18e, 26-2-15.
HAVAS Aster, soldat,1904,18725, 24e, 7-9-14.
HÉLIX Céleste, soldat,1901,12888, 30e, 7-9-14.
HUET Paul, sergent, 1907, 2025, 17e, 10-9-14.
HUSSON Vital, soldat, 1907, 2138, 20e, 7-9-14.
JENVRIN Eugène, soldat, 1905, 19008, 19e, 7-9-14.
LAFLEUR François, soldat, 1907, 2667, 18e, 7-9-14.
LAMARGUE Adrien, soldat, 1904, 16892, 23e, 7-9-14.
LEBOISNE Ernest, soldat, 1900, 11700, 19e, 7-9-14.
LEBORRE Jules, soldat, 1907, 2202, 18e, 7-9-14.
LECHEVREL Charles, soldat, 1904, 17350, 19e, 27-9-14.
LECONTE Jules, soldat, 1904, 17337, 21e, 7-9-14.
LECOUTURIER Édouard, clairon, 1907, 1952, 24e, 7-9-14.
LELIÉVRE Romain, soldat, 1905, 19022, 23e, 1-9-14.
LELUAULT Léon, soldat, 1904, 1709, 21e, 7-9-14.
LEMARIÉ Prosper, soldat, 1907, 2794, 20e, 7-9-14.
LEPETIT François, soldat, 1904, 17207, 18e, 7-9-14.
LEPRINCE Albert, soldat, 1907, 2548, 21e, 7-9-14.
LESELLIER François, soldat, 1906, 607, 27e, 7-9-14.
LONCLE Charles, caporal, 1904, 16900, 21e, 7-9-14.
MAZIAS Albert, clairon, 1904, 17060, 22e, 7-9-14.
MÉSERAY Georges, caporal, 1907, 1719, 18e, 7-9-14.
MÉZERETTE Eugène, soldat, 1904, 17701, 19e, 7-9-14.
MILAN Fernand, caporal, 1910, 6298, C.H.R., 7-9-14.
MORAME Clément, soldat, 1907, 2783. 19e. 7-9-14.
MOUCHARD Louis, soldat, 1905, i94 r5. 2Ie, 7-9-14.
MOUSSET Henri, 1re classe, 1907, 2690, 23e, 7-9-14.

PALLU Maurice, soldat, 1906, 0599, 17e, 1-9-14.
PIERRÉ Auguste, soldat, 1907, 2675, 22e, 7-9-14.
PILATE Edmond, caporal, 1904, 16832, 20e, 24-8-14.
POTTIER Prudent, soldat, 1900, 11374. 20e. 7-9-14.
POISSON Louis, soldat, 1905, 19267, 20e, 7-9-14.
POUCHARD Léon, soldat, 1906, 639, 18e, 7-9-14.
POULAIN Arthur, soldat, 1907, 2061, C.H.R., 7-9-14.
POUTREL Henri, soldat, 1906, 1198, 23e, 1-9-14.
PROD'HOMME Georges, soldat, 1906, 1350, 18e, 7-9-14.
RENAULT Louis, soldat, 1907, 2122, 20e, 1-9-14.
RENAULT Octave, soldat, 1905, 19015, 19e, 7-9-14.
RIVIÈRE Alphonse, soldat, 1907, 2669, 22e, 1-9-14.
RIVIÈRE Élie, soldat, 1905, 18697, 17e, 7-9-14.
SALVAN Pierre, caporal, 1906, 16908, 18e, 7-9-14.
VAUGON Léon, soldat, 1904, 17152, 20e, 7-9-14.
VAUGON Raymond, soldat, 1903, 16172, 30e, 7-9-14.
WEBER Louis, soldat, 1905, 18939, 24e, 7-9-14.

